

HENRI MARINEAU

OÙ EST PASSÉ NOTRE COEUR D'ENFANT?



CONTES

Fondation littéraire Fleur de Lys

Table des matières

Présentation.....	3
Droits d’auteur	5
Du même auteur.....	6
Deux amis particuliers	7
Un rendez-vous avec les étoiles.....	29
Une bouteille à la mer.....	60
Élizabeth et son petit prince.....	80
Le Père Noël à Bethléem	102
Au sujet de l’auteur.....	106
Communiquer avec l’auteur.....	108

Présentation

« Il était une fois... » Quatre mots qui sonnent l'éveil de toute l'attention de ma petite-fille lorsque j'aborde la lecture d'un conte! Son regard s'illumine... ces quatre mots magiques rejaillissent telles les bougies allumées sur son gâteau d'anniversaire! Puis, à la fin de ma lecture, le regard suppliant, elle me demande : « Encore une fois, grand-papa! »

À l'image de ma petite-fille et de milliers d'autres enfants, laissons-nous envoûter par les histoires fantastiques de Jérémie, des étoiles, de Fatima et Ouiza, de Charles et Élisabeth, et de Noémie ,qui contribueront, espérons-le, à rouvrir en nous la fenêtre de la féerie de notre émerveillement et à redécouvrir un tant soit peu la splendeur de notre cœur d'enfant, trop souvent enfoui profondément dans un monde où notre rationnel agit en roi et maître, tant et si bien que notre imaginaire est en train de som-

Où est passé notre cœur d'enfant?

brer dans les catacombes de nos préoccupations quotidiennes.

Et si, par bonheur, la magie s'opère en nous, pourquoi ne pas la communiquer à d'autres personnes de notre entourage qui ne demandent peut-être rien d'autre que de *retrouver leur cœur d'enfant?*



Fondation littéraire Fleur de Lys

Où est passé notre cœur d'enfant?, contes
Henri Marineau, Fondation littéraire Fleur de Lys,
Laval, Québec, 2008, 111 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire francophone en ligne sur Internet.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : www.manuscritdepot.com

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique uniquement.

ISBN 978-2-89612-270-7

© Copyright 2008 Henri Marineau

Dessin en couverture : Laurence Richard

Dépôt légal –

Bibliothèque nationale du Canada, 4^e trimestre 2008

Imprimé à la demande au Québec.

Du même auteur

«Les chemins de ma vie», poésie,
Les éditions de la Petite-Nation, 2005.

«Ne jamais abandonner... ! Louis Garneau»,
biographie, Louis Garneau inc, 2006

«Dis-moi ce que tu penses !», satire,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Montréal, 2008, 268 pages.

Ludger et Bernadette, roman
Fondation littéraire Fleur de Lys
Laval, 2008, 193 pages.



Deux amis particuliers

Préface

On entend souvent dire que l'imaginaire émerveille les enfants! Toutefois, force nous est de constater malheureusement que les adultes «ont perdu leur cœur d'enfant». Il en est ainsi, par exemple, de la mélodie du chant de l'oiseau ou de la grâce de l'éclosion du bourgeon, ces merveilles de la nature ayant subi l'érosion dévastatrice de l'habituel pour se vider de toute leur saveur.

Pourtant, si nous nous arrêtons, ne serait-ce qu'un court instant, devant les yeux ébahis des enfants devant le vol gracieux du papillon multicolore, à la manière de Jérémie qui fait la connaissance, à travers la féerie de l'imaginaire, de «deux amis particuliers», peut-être arriverons-nous à attiser quelque peu la flamme de notre cœur d'enfant!

Deux amis particuliers

En des temps pas très lointains, au fond d'une vallée entourée d'immenses champs, vivaient, près d'une rivière, un homme d'une soixantaine d'années en compagnie de Jérémie, son petit-fils de cinq ans. L'histoire raconte qu'à la suite d'un tragique accident d'automobile, Jérémie avait perdu ses parents, et Guillaume Beauchemin, son grand-père, veuf depuis deux ans, avait accueilli chez lui le fils unique de Marie-Pierre, sa fille, décédée dans l'accident avec son mari.

Or, l'anniversaire de Jérémie approchait. Il allait bientôt avoir six ans et Guillaume s'était mis en tête de lui offrir un cadeau spécial. Un matin, après que le grand-père ait laissé Jérémie à la maternelle, il se rendit chez l'antiquaire du village dans l'espoir d'y découvrir quelque trouvaille pour Jérémie.

Où est passé notre cœur d'enfant?

Il déambulait, l'œil aux aguets de quelque trésor, dans les allées de la boutique lorsque, tout à coup, il fut ébloui à la vue d'un petit pupitre d'école derrière lequel se tenait fièrement une chaise d'allure encore solide, malgré son âge vénérable.

Il n'en fallut pas davantage pour que, quelques minutes plus tard, Guillaume place minutieusement sa découverte dans le coffre arrière de sa voiture et se rende chez lui pour y garer le pupitre et la chaise dans son garage, avant de repartir chercher Jérémie à la maternelle.

Quelques jours plus tard, c'est avec cérémonie que Guillaume dévoilait le cadeau d'anniversaire de Jérémie qu'il avait pris soin de recouvrir, pour une telle occasion, d'un long drap blanc.

Jérémie avait dorénavant, en sa possession, l'outil indispensable pour entreprendre ses études qui débutaient la semaine suivante. Pendant la soirée, Jérémie monta à sa chambre pour contempler à nouveau son pupitre et sa chaise avant de se mettre au lit.

Au matin, pressé de se familiariser avec son cadeau d'anniversaire, il ouvrit délicatement la table munie de pentures et retenue par des chaînons, lorsque soudain, il entendit une petite voix...

— Bonjour!

— Mais... qui parle?, s'exclama Jérémie, les yeux ronds comme des billes.

— C'est moi, ton pupitre!

— Comment, mon pupitre!

— Eh oui!... C'est moi!... Désormais, lorsque tu m'ouvriras, je pourrai te parler!

Deux amis particuliers

— Mais comment un pupitre peut-il parler?

— Ah ça!... C'est inexplicable!... De toute façon, ce n'est pas important!

Sous le choc, Jérémie se laissa tomber sur la chaise.

— Eh bien!... Je ne te croyais pas si lourd!... Mais ce n'est pas grave, je vais m'habituer!

— Ah oui!... J'avais oublié de te le dire!... La chaise, mon inséparable compagne, devient bavarde lorsque tu t'assois sur elle!, ajouta le pupitre.

— Eh bien!... Vous êtes vraiment particuliers, répliqua Jérémie, le regard ébahi.

— Toutefois, pour que cette féerie se continue, il y a une condition, reprit la chaise.

— Ah oui!... Laquelle?, s'enquit Jérémie tout en se levant pour se remettre un peu de ses émotions.

— Elle ne peut pas te répondre!... Tu t'es levé!, reprit le pupitre.

— Oups!... Pardon!, rétorqua Jérémie qui se rassit aussitôt.

— Tu dois garder le silence sur toute cette affaire, poursuivit la chaise, enfin soulagée d'avoir retrouvé l'usage de la parole.

— Même pas un mot à mon grand-père?

— Même pas à ton grand-père, répondit le pupitre, c'est la consigne!

Ce soir-là, Jérémie mit beaucoup de temps à s'endormir! Le lendemain matin, voulant s'assurer de la véracité de sa conversation de la veille, Jérémie s'empressa d'ouvrir son pupitre...

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Bonjour, tu as bien dormi?, demanda aussitôt le pupitre à Jérémie.

— D'un sommeil plutôt agité!, répondit Jérémie, encore abasourdi devant la réalité.

— Eh bien!... Que fais-tu aujourd'hui?

— Je vais me procurer mes cahiers, mes crayons et mes livres avec mon grand-père... L'école commence jeudi, tu sais?

— Bien sûr que je le sais!... Comment veux-tu qu'un pupitre d'école à la retraite ne connaisse pas le jour du début des classes?

— Comment ça, à la retraite!... Tu es donc si vieux que ça?

Et c'est ainsi que le pupitre, après que Jérémie se soit assis à sa chaise, débuta le récit de sa vie. Il avait été fabriqué il y a longtemps, dans une usine du village voisin, à la demande de la Commission scolaire qui devait agrandir l'école de la paroisse à la suite d'une forte augmentation de ses élèves. Le pupitre apprit aussi à Jérémie qu'il avait partagé la même classe que le jeune Guillaume Beauchemin, lors de la 6^e année de son primaire... Il était même tout près du jeune Guillaume puisqu'il était occupé par Marcel Beaupré, son voisin de derrière...

— ... Jérémie!... Es-tu prêt?... Nous devons partir!... Nous avons beaucoup d'achats à faire!, cria le grand-père de la cuisine.

— J'arrive, grand-père!, s'écria Jérémie, du haut de l'escalier... Nous continuerons ton récit plus tard... Je dois partir maintenant!

Deux amis particuliers

— Bien sûr, je comprends! À plus tard! Je vais me reposer un peu, la nuit a été quelque peu perturbée, je ne suis pas encore habitué à mon nouveau local!... Aie, Jérémie, n'oublie pas de refermer mon couvercle!, s'exclama le pupitre à son nouveau propriétaire qui s'apprêtait à quitter sa chambre précipitamment.

— Excuse-moi!... Voilà, c'est fait! À tantôt!, conclut Jérémie en rabaissant le dessus du pupitre.

À son retour à la maison, Jérémie s'empressa de monter à sa chambre avec ses achats scolaires et s'assit à son pupitre pour mettre de l'ordre dans son nouveau matériel.

— Et moi!... Tu ne veux pas savoir mon âge?, s'exclama soudainement la chaise, toute triste.

— Ah mon Dieu!... Je t'avais oubliée, toi!, répliqua Jérémie, honteux... J'imagine que tu as le même âge que ton ami!

— Eh bien non!... Figure-toi que j'ai dix ans de moins!... J'ai rejoint mon compagnon à la suite d'un accident survenu à la chaise précédente qui s'est fait casser les deux pattes de derrière par un élève costaud qui avait la fâcheuse habitude de s'asseoir sur les pattes de derrière!

— Et depuis ce temps, tu as toujours suivi ton copain?, poursuivit Jérémie.

— Eh oui!... Nous avons même assisté, tous les deux, aux vingt-deux premières années de la carrière de ton grand-père, à titre de professeur de sixième année!

Où est passé notre cœur d'enfant?

— ... Jérémie, le souper est servi!, interrompit Guillaume.

— D'accord grand-père, je descends tout de suite!

Aussitôt le souper terminé, Jérémie remonta à sa chambre dans l'intention d'y ranger ses cahiers et manuels à l'intérieur de son pupitre qu'il ouvrit délicatement.

— Salut!, dit Jérémie.

— Ah bonjour!... Je m'étais endormi quelque peu!

— Je peux te poser une question?

— Mais bien sûr!... Vas-y!

— Pourquoi ce trou que tu portes à ta droite?, demanda Jérémie, curieux.

— Ah ça?... C'est un vestige d'une vieille époque, du temps où les élèves écrivaient leurs travaux en utilisant une plume fontaine trempée dans un petit bocal contenant de l'encre. Ce trou, comme tu l'appelles, servait à soutenir ce récipient que l'on appelait «encrier».

— Et ça, au milieu, s'enquit Jérémie, quelle était son utilité?

— Ça, c'est l'encavure! Tu peux t'en servir encore aujourd'hui en y déposant tes crayons et tes gommes à effacer!

— Super!... Bon, maintenant, je vais ranger mes manuels et mes cahiers!

— Les as-tu bien identifiés auparavant?, demanda le pupitre, d'un ton sérieux.

Deux amis particuliers

— Tu penses!... Avec un ancien professeur comme grand-père, c'est la première chose qu'il m'a demandé de faire cet après-midi! Je vais même les recouvrir demain afin de bien les protéger!

— Parfait! Je suis heureux de constater que tu es bien conseillé sur le respect de tes manuels!, reprit le pupitre.

— Bon, les deux compères, ça ne vous dérangerait pas de penser un peu à moi? Je commence à être un peu fatiguée, Jérémie! J'apprécierais que tu te lèves un peu, ça me reposerait!, poursuivit la chaise, avec un soupir d'impatience.

— Volontiers!, répondit Jérémie, de toute façon, je dois me coucher tôt car demain, je vais magasiner avec mon grand-père qui tient absolument à ce que je porte des vêtements neufs pour la rentrée scolaire!

Le lendemain midi, de retour de son magasinage avec Guillaume, Jérémie monta à sa chambre, revêtit ses nouveaux vêtements et ouvrit son pupitre, tout de neuf vêtu.

— Wow!... Ce que tu es chic!, s'exclama le pupitre.

— Merci!... mon grand-père a été très généreux, tu sais?

— Tu as un grand-père extraordinaire! J'espère que tu le remercies pour tout ce qu'il fait pour toi!, reprit le pupitre.

— Hum! Ça sent le neuf!, interrompit la chaise à l'odeur des souliers que Jérémie laçait, assis confortablement à sa chaise.

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Je suis maintenant prêt pour demain, jour de la grande rentrée!, s'exclama Jérémie, debout devant son miroir.

— Tu n'oublies pas un petit quelque chose?, demanda le pupitre, fier d'être enfin utile à son nouvel élève.

— Ah oui!... Mes cahiers! Je dois les recouvrir!

Une fois l'opération terminée, Jérémie revêtit son pyjama, jeta un dernier coup d'œil à ses amis, éteignit la lampe et se glissa entre ses couvertures, la tête envoûtée par la féerie de la rentrée scolaire!

— ... Jérémie, il est 6h30, tu dois te lever! L'autobus passe te prendre dans une heure!, cria Guillaume du bas de l'escalier.

— D'accord grand-père! Je me lève et je descends!, répondit Jérémie tout en s'étirant.

— ... Tu as bien dormi?, demanda Guillaume à son petit-fils, une fois rendu à la cuisine.

— Ça a été long à m'endormir mais j'ai finalement passé une bonne nuit!

— J'ai préparé ton dîner! Il est dans le réfrigérateur! ... N'oublie pas de bien brosser tes dents!

Après avoir englouti ses céréales en quelques secondes, Jérémie enjamba les marches deux à deux, fit un arrêt rapide à la salle de bain et se rua à sa garde-robe. Il étala doucement tous ses vêtements sur son lit encore en champ de bataille et, un à un, il les enfila gracieusement. Enfin, il tenta d'aplatir,

Deux amis particuliers

avec ses mains, ses mèches de cheveux demeurés au garde-à-vous et admira le produit fini, bien droit, devant son miroir! Par la suite, il empoigna son sac d'école tout neuf, le vida des vieux journaux chiffonnés au fond pour lui permettre de conserver sa forme, et ouvrit son pupitre après s'être installé confortablement sur sa chaise.

— Bonjour les amis, je ne vous réveille pas, j'espère!

— Pas du tout, répondit le pupitre, je te surveille depuis le début de tes préparatifs! Tu sais, je peux te voir puisque mon couvercle laisse passer un peu la lumière!

— Je ne sais pas ce que j'ai à renifler comme ça, reprit la chaise, j'ai probablement pris froid pendant le déménagement!

— Orgueilleuse!... Dis-le donc que c'est l'émotion de voir Jérémie partir pour sa première journée d'école!, répliqua le pupitre, d'une voix cachant lui aussi difficilement son émotion.

— Ne vous en faites pas, les amis, tout va bien se passer!... Je vous raconterai ma journée dès mon retour cet après-midi!

— Vas-y maintenant!... Bonne journée et ne pense plus à nous!, conclut le pupitre tout en toussoyant.

En un éclair, Jérémie dévala l'escalier, embrassa au passage son grand-père qui eut tout juste le temps de lui refiler sa boîte à lunch, et sortit en coup de vent rejoindre l'autobus scolaire dans lequel il disparut lentement, en direction de l'école,

Où est passé notre cœur d'enfant?

sous le regard ému de Guillaume, camouflé discrètement derrière le rideau de sa cuisine.

Cette journée parut une éternité pour Guillaume ainsi que pour les deux amis de Jérémie, le pupitre ayant le trou d'encrier rivé sur le réveil-matin. C'est le crissement des freins de l'autobus qui éveilla leur attention en cette fin d'après-midi.

— Bonjour grand-père!... Ouf, quelle journée!

— Bonjour mon grand!... Prends le temps de t'arrêter un peu!, s'exclama Guillaume en voyant Jérémie qui s'apprêtait à gravir l'escalier.

— Je n'ai pas grand temps! J'ai déjà des devoirs pour demain!

— Décidément, elle ne perd pas de temps, Mlle Auclair! Tu vas quand même prendre une petite collation! Prends un bon biscuit pendant que je te verse un verre de lait!

— Merci grand-père!, ajouta Jérémie tout en engouffrant sa collation... Je monte faire mes devoirs maintenant, je te conterai ma journée au souper, ça va?

— D'accord Jérémie! À tantôt!

Aussitôt entré dans sa chambre, Jérémie prit place à son pupitre et sortit ses cahiers et ses crayons de son sac d'école.

— Eh bien, tu pourrais au moins nous dire bonjour, dit la chaise, outrée de l'attitude désinvolte de Jérémie.

Deux amis particuliers

— Excusez-moi les amis, mais ma journée a été tellement remplie et puis... j'ai des devoirs à faire!, répliqua Jérémie, pour se faire pardonner son oubli.

— Bon, je te pardonne, reprit la chaise, fais tes devoirs, nous parlerons après!

Jérémie s'attela au boulot! Comme il avait besoin d'un cahier dans son pupitre, il l'ouvrit.

— Ce n'est pas trop tôt, j'ai eu l'impression, pour un moment, que je n'étais qu'un vulgaire pupitre servant simplement de table pour faire tes devoirs!... Bon, disons que nous allons mettre tout ça sur le compte des émotions de ta première journée d'école!, ajouta le pupitre, comme pour chercher une consolation.

— Voyons, les amis, vous savez bien que je ne vous ai pas oubliés mais, je suis un élève maintenant... avec des devoirs à faire!

— Tu as bien raison, Jérémie, pardonne-nous pour notre égoïsme! Tu sais, nous avons été gâtés ces derniers jours! Je crois que nous nous sommes ennuyés aujourd'hui, et que nous avons hâte de t'entendre nous raconter ta journée!, reprit le pupitre, tout honteux.

— Ne vous inquiétez pas, je vais vous raconter tout ça après le souper!

Ne demandez pas à Jérémie ce qu'il mangea ce soir-là, préoccupé qu'il était à raconter sa journée à son grand-père, de son cours de catéchèse où il s'était fait un nouvel ami en la personne de Jésus, à son cours de français où il avait commencé à déchiffrer quelques lettres dans son livre de lecture, en

Où est passé notre cœur d'enfant?

passant par sa période de mathématiques en après-midi où il avait même compris le principe de l'addition quand Mlle Auclair plaça sur son bureau une douzaine de pommes.

— Eh bien, toute une journée!, répliqua le grand-père, imaginant le scénario de la journée de son petit-fils se dérouler devant lui, tel un grand livre d'images.

— Je dois monter à ma chambre pour finir mes devoirs maintenant! J'ai à pratiquer quelques lettres de l'alphabet et à faire quatre calculs!

— C'est bien, ajouta Guillaume, reviens me montrer ce que tu as fait quand tu auras terminé!

— Bien sûr grand-père! À tout à l'heure!

Rendu à sa chambre, Jérémie entreprit ses travaux non sans avoir averti auparavant ses deux amis qu'il répondrait à toutes leurs questions aussitôt qu'il aurait terminé! Après une quinzaine de minutes de dur labeur, Jérémie contempla le résultat de son travail et ouvrit son pupitre.

— Et bien voilà, c'est fait!, s'exclama Jérémie.

— Dis-moi, Jérémie, j'aimerais que tu me parles un peu de ton pupitre à l'école!, demanda le principal intéressé par ce sujet.

— Je dois te dire que les pupitres d'aujourd'hui ont beaucoup changé!, répondit Jérémie.

— J'imagine... ils n'ont sûrement pas de trou!, répliqua le pupitre, d'un ton moqueur.

Deux amis particuliers

— En effet, et pas d'encavure non plus!, ajouta Jérémie.

— Eh bien, pas très utile pour les crayons et les gommes à effacer!, répliqua le pupitre, surpris par une telle révélation.

— Est-ce qu'ils me ressemblent, au moins?, reprit le pupitre.

— Pas vraiment, à part le métal! Disons qu'ils sont plus massifs et fabriqués d'un drôle de matériau!

— ... Et les chaises?, interrompit la chaise, saisissant le court moment de silence qu'elle attendait.

— Ah ça, c'est assez spécial! Elles sont soudées au pupitre!

— Bizarre!... C'est du pur esclavage de la part des pupitres!, ajouta la chaise, d'un ton frustré.

— N'exagère pas!, répliqua le pupitre, se sentant tout à coup le défenseur des pupitres modernes.

— Ça va, ça va! Inutile de vous disputer pour si peu! De toute façon, je dois vous avouer que je ne vous changerais pas pour ce pupitre soit disant moderne! De plus, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais la plupart de ces tables ont été égratignées par des instruments tranchants, puis colorées avec des crayons sûrement très résistants au nettoyage!

— Ah je vois, c'est un phénomène vieux comme le monde! C'est ce que les jeunes appellent aujourd'hui des graffitis!, reprit la chaise, fière d'apporter sa contribution à l'éducation de Jérémie.

— Les graffitis existaient aussi dans votre temps?, demanda Jérémie, surpris.

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Bien sûr! Je me souviens, entre autres, d'un certain Vincent Veilleux qui était devenu expert dans l'art de mettre en évidence son talent d'apprenti-charpentier et ce, bien sûr, à l'insu de ses professeurs, jusqu'à ce que, un jour, il soit pris en flagrant délit par ton grand-père en sixième année!, répondit le pupitre, dans une sorte d'envolée oratoire.

— Et que s'est-il passé?, interrompit Jérémie, de plus en plus intéressé par un récit qui impliquait son grand-père.

— Si je me souviens bien, M. Beauchemin, ton grand-père, lui demanda de rédiger une réflexion sur son comportement, laquelle devait être signée par un de ses parents et remise le lendemain à son bureau, et je peux t'affirmer que nous n'avons jamais plus entendu parler des graffitis de Vincent Veilleux par la suite!, répondit le pupitre.

— Bon!... C'est très intéressant mais il se fait tard, et j'ai promis à mon grand-père de lui faire voir mes devoirs avant de me coucher!

— Je comprends, Jérémie! De toute façon, je suis pas mal épuisé par tant d'émotions!, reprit le pupitre.

— Moi aussi!, répliqua la chaise... Tu peux fermer la lumière, s'il te plaît?

— Bien sûr! Bonne nuit à tous les deux!

Après avoir passé avec succès son test devant son grand-père, Jérémie monta lentement, une à une, les marches de l'escalier et se faufila entre ses couvertures. Quelques instants plus tard, épuisé, il s'était endormi!

Deux amis particuliers

Les semaines suivantes, des liens se tissèrent entre Jérémie et ses fidèles compagnons. Lorsqu'il revenait à la maison, l'élève de première année leur racontait sa journée à l'école dans les moindres détails!

De fil en aiguille, Jérémie apprit, entre autre, que Guillaume Beauchemin, son grand-père, était devenu directeur de l'école où il avait enseigné pendant plus de vingt ans. À partir de cette période-là, le pupitre et la chaise se sont énormément ennuyés du sourire de M. Beauchemin qu'il ne voyait plus qu'occasionnellement, lors de ses rencontres avec les élèves de son école...

— Je me souviens très bien lorsque ton grand-père annonça sa retraite!, dit un soir le pupitre à Jérémie.

— Comment ça s'est passé?, s'enquit Jérémie, assis à son pupitre, attentif.

— Nous n'avons pas tout vu, mais je me rappelle que le personnel de l'école lui avait organisé une petite réception. Naturellement, nous n'étions pas invités!, ajouta le pupitre, sur un ton triste.

— Toutefois, ce que nous avons vécu, interrompit la chaise, c'est le moment où ton grand-père est venu s'adresser au groupe d'élèves de notre local pour leur faire part de ses adieux.

— Et qu'est-ce que vous avez vécu?, demanda Jérémie, de plus en plus curieux de savoir.

— Je me souviens qu'il nous a parlé de sa carrière auprès des jeunes, de son amour pour ses élèves, du bonheur qu'il éprouvait à rencontrer ses

Où est passé notre cœur d'enfant?

anciens élèves, et surtout des projets qu'il désirait réaliser avec Laurie, ta grand-mère!, poursuivit la chaise.

— Oui je sais, grand-père m'en a parlé un peu!... Malheureusement, je ne l'ai pas connue! J'avais seulement un an lorsqu'elle est morte d'un cancer!, répliqua Jérémie.

— Lors de cette rencontre d'adieux, il nous avait aussi parlé de Marie-Pierre, ta mère, qui avait quinze ans à l'époque. Il nous avait dit qu'il l'aimait beaucoup!, ajouta la chaise, tout en reniflant.

— Nous n'avons plus jamais revu M. Beauchemin depuis cette rencontre, jusqu'au jour où il nous est apparu chez l'antiquaire!, conclut le pupitre.

Ce soir-là, Jérémie s'étendit sur son lit, le cœur serré. Dans sa petite tête, il essayait d'imaginer toute la peine que son grand-père avait dû éprouver en perdant sa femme et sa fille en l'espace de si peu de temps! Quelques jours plus tard, Jérémie voulut en connaître davantage sur sa mère.

— Dis-moi, grand-père, est-ce que ça te dérangerait de me parler un peu de ma mère, demanda Jérémie, un soir où ils mangeaient tous les deux.

— Pas du tout, mon grand, qu'est-ce que tu aimerais savoir?, demanda Guillaume, appréhendant un peu les questions de Jérémie.

— Comment était-elle?, répondit spontanément Jérémie.

Deux amis particuliers

— Elle était ravissante!, répondit Guillaume, les yeux illuminés... un vrai rayon de soleil... comme toi! Tu sais, elle venait tout juste d'avoir vingt ans lorsque...

Un lourd silence enveloppa la pièce avant que Guillaume, reprenant son souffle, ne continue son pénible récit...

— ... lorsque cet accident s'est produit!

Pressentant l'intérêt de son petit-fils pour la suite de son histoire, le grand-père poursuivit...

— C'était un soir glacial! Ton père et ta mère revenaient d'une fin de semaine d'amoureux, comme ils avaient coutume d'appeler ça!... Selon l'enquête policière, ton père aurait perdu le contrôle de sa voiture qui aurait percuté un lampadaire!... Il est mort sur le coup!... Marie-Pierre, elle, est décédée dès son arrivée à l'hôpital !, débita Guillaume, sans s'arrêter, pressé d'arriver à la fin de son histoire. C'est le téléphone de l'hôpital qui m'a appris la tragédie!... Le reste, tu le connais!

Cette nuit-là, Jérémie fit un rêve! Sa mère était là, penchée sur lui, dans son sommeil, souriante, vêtue d'une longue robe blanche, un flot lumineux jaillissant derrière elle!

... Les mois passèrent et le printemps réchauffa petit à petit la terre. Mai fit éclore les premiers bourgeons endormis depuis des mois et juin annonçait pour bientôt l'arrivée de l'été et la fin

Où est passé notre cœur d'enfant?

prochaine des classes. Jérémie savait maintenant compter jusqu'à cent et pouvait lire presque couramment. À la suite d'un long hiver à suffoquer derrière des fenêtres closes, le pupitre et la chaise pouvaient enfin respirer l'air pur et se réchauffer derrière des rayons de soleil bienfaisants à travers l'encadrure des deux grandes fenêtres ouvertes, libérées de leur abri hivernal.

En cet après-midi de fin juin, Jérémie descendit, pour la dernière fois cette année, de l'autobus scolaire, saluant en hurlant tous ses camarades de l'école. En coup de vent, il se rua dans la cuisine.

— Grand-père!... Grand-père!...

— Je suis ici, mon grand!, répondit Guillaume tout en sursautant aux hurlements de Jérémie.

— Regarde mon bulletin! Toutes des bonnes notes sauf en éducation physique, mais ce n'est pas grave, je me reprendrai l'année prochaine!

— ... C'est formidable, Jérémie! Je suis très fier de toi!, reprit Guillaume tout en scrutant minutieusement le relevé de notes de Jérémie... Tu le mérites bien, tu as travaillé très fort pour obtenir de si bons résultats! Toutefois, tu devras faire attention à ton comportement! Je vois que Mlle Auclair a indiqué, au bas de ton bulletin, que tu étais un peu bavard!, poursuivit Guillaume, sur un ton sérieux.

— Ce n'est pas de ma faute, c'est Luc Sinclair qui n'arrête pas de me parler!

— Si tu veux un conseil, Jérémie, ne jette pas le blâme sur les autres! Tu as toujours une part de responsabilité dans ce qui t'arrive!, répliqua Guillaume.

Deux amis particuliers

— Je comprends, grand-père! J'essaierai de ne pas l'oublier!, répondit Jérémie, tout en montant l'escalier... Je vais me changer maintenant!

Aussitôt arrivé à sa chambre, Jérémie tira sa chaise, s'assit et ouvrit son pupitre.

— Et voilà les amis, je suis en... vacances!, s'exclama Jérémie, enjoué.

— Je suis bien contente pour toi!, s'exclama la chaise.

— Moi aussi!, ajouta le pupitre sur un ton hésitant.

— Qu'est-ce qui se passe?... Tu n'as pas l'air heureux pour moi!, répliqua Jérémie, surpris par le ton du pupitre.

— Bien sûr que je suis content pour toi!... C'est que, marmonna le pupitre, pour être bien honnête, j'ai peur de me retrouver bien seul pour les deux prochains mois!... Plus de devoirs... plus de pupitre!... Ma compagne, elle, tu pourras toujours faire la jasette avec elle le matin, quand tu t'habilleras et le soir, lorsque tu mettras ton pyjama!

— Ah bon, je comprends!, répondit Jérémie, attentif aux appréhensions de son ami... Écoute, voilà ce que je vais faire!... Comme j'ai l'intention de perfectionner ma lecture cet été, je vais ranger mes livres de lecture dans ton compartiment. De cette façon, toutes les fois que je déciderai de sortir un bon livre, je n'aurai pas le choix d'ouvrir ta table! Alors, nous pourrons bavarder tous les deux! Qu'en penses-tu?

Où est passé notre cœur d'enfant?

— C'est magnifique!... Si tu savais comme je suis soulagé!, s'exclama le pupitre.

— Dis-moi, Jérémie, répliqua la chaise, la voix un peu enrouée, nous t'aimons beaucoup, tous les deux!... J'aimerais que tu nous fasses un petit câlin!

Un rendez-vous avec les étoiles

Préface

Depuis la création du monde, l'être humain recherche le bonheur! Au fil des siècles, penseurs comme scientifiques ont échafaudé toutes sortes de théories et de systèmes visant le mieux-être de la race humaine.

«Un rendez-vous avec les étoiles» tente de ramener le pendule à l'heure. Il aura fallu le périple d'une étoile sur notre planète pour que les astres lumineux comprennent que leur bonheur résidait à l'intérieur d'eux-mêmes, et que les hommes, sur les conseils de l'étoile voyageuse, entreprennent le chemin qui les conduira inévitablement aux enfants!

«Un rendez-vous avec les étoiles», un conte rempli d'espoir pour ceux et celles qui croient encore en la beauté intrinsèque des enfants! Pour mieux nous en convaincre, laissons plutôt parler quelques jeunes de quatorze ans qui ont accepté de faire une pré-lecture du manuscrit de ce conte...

Un rendez-vous avec les étoiles

«J'ai énormément apprécié la lecture de ce texte... j'ai trouvé intéressante l'idée d'utiliser une autre forme de vie pour illustrer les innombrables défauts de notre système politique... la représentation est très réaliste et fait réfléchir tout en nous laissant un petit sourire aux lèvres!... » (Valérie)

«L'idée générale du texte m'a fortement impressionnée par son originalité... les questions existentielles que propose ce conte sont très intéressantes et portent à la réflexion... la conclusion, que j'adore, m'a étonnée et épatée!... » (Sarah)

«C'est un excellent pastiche de notre société... la conclusion et la solution trouvée au problème sont très intéressantes... les réflexions sur la politique par l'intermédiaire de la société des étoiles sont très justes... j'ai beaucoup aimé le livre et l'action nous garde en haleine tout au long de l'histoire!» (Marie-Laurence)

«J'ai bien aimé l'idée de prendre les étoiles et d'en faire tout un système qui est en réalité le nôtre... l'idée de s'inspirer du jeu de cartes est très bonne aussi... j'ai bien ri en lisant certains passages comme celui des deux étoiles qui divorcent et qui veulent obtenir la garde de leur étoile... j'ai adoré l'idée de revenir à la source de la fonction des étoiles, c'est-à-dire de briller!... » (Edith)

Un rendez-vous avec les étoiles

En des temps très lointains, le bouffon Joker, étendu sur son nuage pensif, eut tout à coup l'idée de se rendre enfin utile! Pourquoi ne pas créer une nouvelle constellation?, se dit-il.

À l'aide de sa baguette magique, il fit illico apparaître quatre groupes de treize nouvelles étoiles possédant des formes aussi variées que des cœurs, des carreaux, des trèfles et des piques. Pour les distinguer, chaque groupe fut identifié par les chiffres deux à dix, avec, à sa tête, un quatuor composé du Roi en compagnie de sa Reine, appuyés de leur Valet et d'un As.

Le bouffon disposa ensuite les cinquante-deux nouvelles étoiles, treize par Constellation, symétriquement, dans la voie lactée; en plus de leurs constitutions différentes, Joker décida de leur donner des couleurs, soit le rouge pour les Carreaux et les Cœurs et le noir pour les Piques et les Trèfles.

Un rendez-vous avec les étoiles

La Constellation des Cœurs fut composée de toutes petites étoiles brillant d'un vif éclat, les Carreaux, quant à elles, étant surtout préoccupées par l'importance accordée à leur position dans la voûte céleste.

Les Piques, elles, se donnèrent pour mission de masquer la luminosité des Rouges, s'interposant constamment devant elles, alors que les Trèfles erraient ça et là, ayant pour seul intérêt de se réchauffer les unes les autres.

* * *

Des siècles et des siècles s'écoulèrent ainsi jusqu'à une nuit où le Roi de Trèfle, pour se distraire un peu, convoqua le Conseil des Rois pour lui proposer la construction d'une navette interconstellation dans le but d'établir des contacts amicaux entre leurs sujets respectifs.

— Qu'en pensez-vous?, demanda le bon Roi à ses distingués invités.

La proposition du Roi de Trèfle eut l'heur de plaire à ses confrères tant et si bien que, plusieurs lunes plus tard, les As furent mandatés pour piloter la toute nouvelle navette, enfin prête à entreprendre sa mission. Bien que généralement bénéfiques, les premiers contacts entre les étoiles apportèrent aussi leur part de conflits liés particulièrement à une convivialité jusqu'alors inexistante. La Reine de

Où est passé notre cœur d'enfant?

Carreau suggéra alors à son Roi de convoquer le Conseil des Rois pour lui suggérer l'établissement de règles de conduite.

— Il m'apparaît que c'est la seule façon d'aborder notre nouveau mode de vie!, déclara-t-elle à son Roi.

Quoique les Rois de Trèfle et de Pique ne fussent pas trop en faveur d'une telle réglementation jugée quelque peu contraignante, leurs confrères de Cœur et de Carreau les convainquirent finalement que la vie en société exigeait, à tout le moins, le respect des différentes composantes de chaque Constellation. On établit donc une liste de règles gravitant autour de la notion de «respect».

Ce sont les Piques qui, les premières, désobéirent en persistant à interférer dans la luminosité des Rouges. Une Assemblée générale extraordinaire des cinquante-deux étoiles fut alors convoquée pour la première fois dans le but de dénouer l'impasse. Après deux nuits de délibérations ardues, il fut décrété de mettre sur pied une liste de sanctions pour quiconque dérogerait à quelque règlement.

— Voilà une idée qui va sûrement nous tirer d'embarras!, déclara le Roi de Carreau d'un ton majestueux.

Satisfaites, les étoiles s'en retournèrent paisiblement chacune dans sa constellation.

* * *

Un rendez-vous avec les étoiles

Quelques nuits plus tard, le quatre de Pique fut pris en flagrant délit en projetant délibérément de l'ombre devant le trois de Carreau qui en avisa aussitôt son Valet qui, à son tour, rencontra son Roi. Le Conseil des Rois en fut alors saisi et décida d'appliquer la sanction prévue pour un tel manquement, soit l'isolement derrière un nuage pour une durée de trois nuits.

Comme les délits s'accroissaient sans cesse, les Rois, ayant autre chose à faire que de se réunir toutes les nuits, mirent sur pied un Conseil de discipline composé des Valets qui reçurent pleins pouvoirs, sauf certaines décisions exceptionnelles exclusivement réservées au Conseil des Rois.

* * *

Au fil des ans, les Rouges se mêlèrent aux Noires et vice versa. Des familles se constituèrent en paires de six, de sept, de huit, etc. Certaines unions furent bénéfiques, d'autres désastreuses! Or une nuit, une situation fort embarrassante se présenta lorsque le huit de Cœur et le sept de Pique, mariés depuis seulement trente lunes, en vinrent à demander le divorce. Le Conseil des Rois, seule instance habilitée à juger pareille cause, se réunit donc pour délibérer. Après étude du dossier et audition des deux principaux témoins dans cette affaire, le Roi de Cœur suggéra de référer le cas au Comité de Médiation constitué des quatre Reines, lesquelles s'empressèrent de rencontrer le couple demandeur.

Où est passé notre cœur d'enfant?

Après bien des séances de médiation, les Reines déposèrent leur jugement.

— Pour le bien des deux petites étoiles adoptées par le couple demandeur, soit le deux de Cœur et le trois de Pique, le divorce est prononcé pour autant que les parents acceptent la garde partagée.

À la suite de cette décision, le concept de «liberté» devint de plus en plus à la mode, chacune des étoiles y allant du maximum de sa luminosité. Grâce à des composantes favorables, les Rouges prirent peu à peu le contrôle de la voie lactée, laissant aux Noires le soin des tâches moins reluisantes.

Sous la pression de leurs sujets respectifs, les Rois de Trèfle et de Pique convoquèrent des États généraux pour analyser les diverses options disponibles pour contrer le dénigrement qui affligait leurs sujets. Les vingt-six étoiles des deux constellations en vinrent à la conclusion qu'elles devaient d'abord en faire part au Comité de Médiation. L'ordre du jour de la rencontre portait sur les moyens à mettre de l'avant pour que toutes les étoiles aient des droits égaux.

Les sages Reines, après bien des pourparlers, proposèrent la création d'un gouvernement interconstellation formé de douze représentants élus au suffrage universel, les étoiles d'une Constellation particulière ne pouvant voter pour une des leurs pour éviter tout conflit d'intérêt. Dans la proposition des Reines, le Président serait désigné parmi les quatre Rois par l'ensemble des étoiles, en mainte-

Un rendez-vous avec les étoiles

nant l'interdiction de vote pour son propre Roi; dans le cas d'égalité des voix, on procéderait à un ou plusieurs tours de scrutin jusqu'à ce que chaque représentant obtienne la majorité simple, soit vingt-sept votes.

La proposition fut présentée au Conseil des Rois qui la reçut favorablement. Des élections furent donc décrétées après une brillante campagne de trente nuits. Les résultats portèrent le Roi de Cœur au poste de Président d'un gouvernement composé de quatre Carreaux, trois Cœurs, trois Trèfles et deux Piques. Le nouveau Président s'entoura d'un Conseil de trois Ministres, la Justice étant confiée à la Dame de Carreau, l'Éducation au Valet de Trèfle, la Santé à l'As de Carreau, le Roi de Cœur conservant les Finances en plus de la présidence de l'inter-constellation. Et comme un gouvernement n'existe pas sans loi, il a bien fallu en voter! Les représentants élus de l'inter-constellation adoptèrent d'abord le principe de l'accessibilité universelle aux soins de santé, à l'éducation et à la justice, et du partage équitable de la richesse. Sécurisé par des assises aussi solides, le Président se dit qu'il allait pouvoir gouverner en paix.

* * *

Toutefois, avec le temps, les besoins, par conséquent, les demandes, devinrent de plus en plus pressantes. D'une part, les Reines jugeaient prioritaire l'éducation de leurs petites étoiles; d'autre

Où est passé notre cœur d'enfant?

part, le représentant des dix recevaient de plus en plus de critiques sur la qualité des soins de santé accordés aux étoiles plus âgées si bien que le Président, appuyé de son Conseil des Ministres, dégagea les fonds nécessaires aux bons soins des aînées. Le roi de Cœur, par surcroît Ministre des Finances, dut présenter à son gouvernement un budget déficitaire et, par conséquent, une hausse des impôts.

— Les étoiles vieillissent et exigent des soins davantage spécialisés... nous n'avons pas le choix!, décréta le Roi de Cœur devant son cabinet.

À cette nouvelle, un tonnerre de contestations résonna lourdement dans l'ensemble du royaume si bien que, appuyé de quelques sujets mécontents, le Roi de Pique en vint à créer son propre parti d'opposition.

— Finies les dépenses exorbitantes! Il nous faut contrôler davantage notre budget qui se dirige droit dans le rouge!, s'exclama le Roi de Pique dans un discours virulent devant un auditoire noir d'étoiles.

Dépourvu quant aux moyens de contrer l'opposition, le cabinet des Ministres mit sur pied le ministère des Relations extérieures dont le nouveau Ministre, soit le huit de Cœur, reçut comme premier mandat de se rendre en mission spéciale sur la Terre dans le but de rapporter des idées sur la façon dont les Humains géraient les affaires de l'État.

* * *

Un rendez-vous avec les étoiles

Rendu sur terre, le héraut fut invité à assister à une journée de débat au Parlement. À son grand étonnement, le Représentant des Étoiles éprouva l'impression, à maintes reprises, que les intervenants parlaient une langue différente, dépendamment du côté de la Chambre où ils prenaient place.

Nonobstant cette expérience plutôt négative, le huit de cœur continua sa mission en s'attardant particulièrement au fonctionnement des ministères de la Santé et de l'Éducation. Il ne lui fallut pas longtemps pour constater la confusion qui régnait dans ces deux organismes, enchevêtrés dans d'interminables réformes alimentées par d'incessantes allégations à caractère démagogique au détriment de la qualité des services aux usagers.

* * *

C'est dans cet état pour le moins nébuleux que le huit de Cœur rentra dans sa constellation et entreprit la rédaction de son rapport. Le Ministre reconnaissait d'entrée de jeu les vertus d'une saine opposition pour autant qu'elle soit inspirée par le principe «d'abnégation», contournant ainsi toute forme de démagogie sclérosante envers les citoyens. Par conséquent, tout élu devrait prêter serment d'abnégation devant ses commettants lors de son assermentation. En ce qui a trait à la Santé, le Ministre proposait le double principe de l'accessibilité à tous et ce, dans un délai raisonnable, consacrant ainsi la Santé comme un service prioritaire, ce

Où est passé notre cœur d'enfant?

même principe étant mis de l'avant en ce qui concerne l'Éducation. De plus, le Ministre proposait de mettre sur pied une liste de démarches pédagogiques appropriées aux diverses formes d'intelligences. Il insistait enfin sur la nécessité d'une étroite et constante collaboration des parents dans le processus éducatif. Finalement, en ce qui a trait aux ressources matérielles et financières nécessaires pour mettre de l'avant ces projets, le Ministre suggérait de soumettre son Rapport aux États généraux, pour autant qu'il reçoive préalablement l'aval du Cabinet des Ministres.

Le Cabinet appuya le Rapport du huit de Cœur à la condition, exprimée par l'As de Carreau, Ministre de la Santé, qu'une Charte des droits et libertés des Étoiles soit créée et que toute forme de manquement à cette Charte soit sanctionnée en vertu du principe de la tolérance zéro. Le Cabinet, ayant endossé à l'unanimité le Rapport du Ministre des Relations extérieures de même que l'amendement du Ministre de la Santé, se présenta donc aux États généraux avec ces propositions. Malgré quelques contestations de la part de la Constellation des Cœurs à propos du principe de la tolérance zéro, jugé inapplicable par elles, le ralliement des trois autres Constellations fit en sorte que ce principe fut maintenu malgré quelques réticences isolées au sein de la Constellation des Trèfles.

* * *

Un rendez-vous avec les étoiles

Entre temps, probablement sous le fardeau des lunes et des responsabilités, la santé du Roi-Président en vint à défaillir, si bien qu'il s'éteignit lentement par une nuit étoilée. Après des obsèques inter-constellaires grandioses, il y eut élection au poste de Président et la Dame de Carreau, qui assumait l'intérim un certain temps, l'emporta facilement sur le Roi de Pique, créant ainsi un précédent en devenant la première étoile-reine à occuper le poste de Présidente. En ce qui a trait au ministère de la Justice qu'elle occupait au préalable, il fut confié au huit de Cœur, qui conserva, en plus, son ministère des Relations extérieures. Dès son arrivée au pouvoir, la Dame de Carreau voulut mettre de l'ordre dans les Finances publiques, sabrant dans les dépenses au détriment de la qualité des services.

— À bas les dépenses démesurées!... Nous abordons l'ère de la saine gestion, de l'équilibre budgétaire, bref, du déficit zéro!, déclara le Dame de fer dans un discours flamboyant.

Appuyée en cela par la Constellation des Carreaux, la Présidente en arriva vite à contrôler l'ensemble des Constellations, en particulier par des attitudes incohérentes et démagogiques. Sous la pression d'une nuée d'étoiles, le nouveau Ministre de la Justice, le huit de Cœur, reçut, à l'affût d'un nuage, une délégation pour discuter des diverses alternatives pouvant contrer les remarques blessantes et dénigrantes de la part de l'ensemble des Carreaux, particulièrement de leur leader, soit la Présidente. Après bien des délibérations, les participantes

Où est passé notre cœur d'enfant?

acceptèrent la création d'un Syndicat proposée par le cinq de Pique. Le neuf de Trèfle en fut désigné le premier Président et il s'adjoignit le dix de Pique à la vice-présidence.

— Notre Syndicat se donnera comme première mission de protéger les droits individuels de nos travailleurs de nuit en luttant, en priorité, contre l'injustice et le harcèlement!, s'empressa de déclarer le Président du nouveau Syndicat des Étoiles.

Tel que l'avait remarqué le nouveau Ministre de la Justice lors de sa mission sur Terre, à titre, à l'époque, de Ministre des Relations extérieures, ce concept de Syndicat devait s'articuler autour d'une Convention collective, espèce de contrat bipartite entre les gouvernants et les étoiles de l'interconstellation quant à leurs conditions de travail. Même si la Présidente affirma que la Charte des droits et libertés protégeait déjà les droits de ses sujets, elle n'eut bientôt plus le choix de s'asseoir et de discuter avec les représentants syndicaux, suite à des arrêts de luminosité répétés. Après bien des lunes, une première Convention collective fut signée entre les parties.

— C'est un moment historique, chaque étoile bénéficie désormais de droits reconnus, telle la sécurité d'emploi, déclara le neuf de Trèfle

* * *

Un rendez-vous avec les étoiles

Les étoiles allaient enfin pouvoir passer leurs journées à dormir tranquilles et travailler la nuit dans un climat plus serein pendant qu'une minorité, travaillant de jour, pourrait sommeiller à la belle étoile sous un plafond de nuages.

Mais la lune de miel dura peu de lunes! Bientôt, la Dame de Carreau, se sentant peu à peu coincée dans une foule d'articles contraignants, décida de faire appel au deux de Pique, reconnu pour ses idées machiavéliques. Ce dernier proposa à la Présidente de déstabiliser ce mouvement de mobilisation en mettant à profit un vieux proverbe humain dont lui avait parlé son père, soit de diviser pour mieux régner.

La Dame de Carreau se mit donc à rencontrer, un à un, les membres de son Cabinet de même que les autres représentantes de son gouvernement, tantôt les rabaissant sur la qualité de leur travail, tantôt les liguant les unes contre les autres, si bien que, en peu de temps, plusieurs plaintes furent déposées sur le bureau du Ministre de la Justice, le huit de Cœur. Malgré un bombardement en règle de la Constellation des Piques qui lancèrent leurs étoiles filantes dans le but d'intimider le Ministre de la Justice, ce dernier déposa finalement ces plaintes entre les mains du cinq de Trèfle, désigné à titre d'arbitre dans le conflit.

Après quelques audiences en compagnie des parties, l'arbitre se retira pour délibérer. Au bout de quelques lunes, le cinq de Trèfle communiqua son jugement aux deux parties. Globalement, l'arbitre blâmait sévèrement la Dame de Carreau pour le harcèlement verbal et la manipulation dont elle

Où est passé notre cœur d'enfant?

avait fait preuve envers ses sujets, contrevenant ainsi à l'article deux de la Convention collective. Dans de tels cas, le contrat de travail exigeait réparation, c'est-à-dire des excuses et des dédommagements. Sentant le mécontentement à travers toutes les Constellations, le Cabinet des Ministres désigna le représentant de la Justice pour inciter la Présidente à démissionner avant qu'une pluie de météorites ne déferlent sur le palais présidentiel. Après mûres réflexions, la Reine-Présidente, prétextant des raisons personnelles, offrit officiellement sa démission. L'étoile montante du gouvernement, soit le huit de Cœur, assuma l'intérim tout en conservant le portefeuille de la Justice.

— Je vous remercie de la confiance que vous me manifestez! Jusqu'aux élections qui seront déclenchées bientôt, j'assumerai l'intérim au meilleur de mes connaissances, dans le respect des droits de chacun!, déclara le huit de Cœur lors de sa première allocution à titre de Président intérimaire.

Quoique peu enclin à briguer la présidence, le huit de Cœur se résigna finalement à plonger dans la course, sous la pression, entre autre, de la Constellation des Cœurs.

* * *

Un rendez-vous avec les étoiles

Préoccupé, d'une part, par des valeurs de justice sociale et d'autre part, par un contexte de fragilité économique, le candidat à la présidence fit appel au Vieux Sage de la voie lactée, l'étoile la plus brillante, à savoir l'Étoile polaire.

— Messire, je m'apprête à faire campagne à la présidence de l'inter-constellation!

— Ah oui!... Et que puis-je faire pour vous?, répliqua la sage étoile.

— J'ai moi-même été envoyé sur la planète Terre afin d'y glaner des idées sur les divers moyens utilisés par les Humains pour gérer leur État!

— Et puis?, interrompit le Sage.

— Et bien voilà! Toutes les solutions empruntées aux Terriens que les Étoiles ont tenté de mettre en application ici se sont avérées vaines!

— Hum!... Ça vous surprend?

— Surpris?... Non! Plutôt déçu!... Mais que faire pour assurer des services adéquats et un budget équilibré sans diminuer les services ni accroître les impôts?... On dirait la quadrature du cercle!, ajouta le huit de Cœur, quelque peu désespéré.

— En effet, c'est toute une énigme!... Peut-être est-ce parce que vous partez d'un raisonnement humain!, reprit la brillante étoile.

— Que voulez-vous dire?, s'enquit le candidat à la présidence, songeur.

— Si vous repreniez tout ça en vous éclairant des Étoiles!

— C'est-à-dire?...

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Bon!... Partons d'une interrogation!... Quel est le rôle premier des étoiles?, demanda le Vieux Sage à son interlocuteur intéressé.

— Briller, messire!, répondit illico le huit de Cœur.

— Et quelle définition donne-t-on au mot «briller»?

— Je dirais... «projeter de la lumière», répliqua le huit de Cœur.

— Voilà, me semble-t-il, un bon départ!... Alors, selon vous, que doit faire un Président pour permettre à ses sujets de «briller le plus possible?»... À mon humble avis, la réponse à cette question renferme la clef de votre énigme!, conclut l'Étoile polaire.

* * *

Éclairé par ces brillantes réflexions, le huit de Cœur s'en retourna réfléchir. Après quelques nuits blanches, il convoqua finalement ses sujets pour leur faire part de l'état de ses cogitations. Une fois ses principaux collaborateurs informés, le huit de Cœur se retira dans un quartier de Lune isolé pour mettre au point sa stratégie conforme à ses propos avec la Sage Étoile. Partant du rôle essentiel de l'étoile, à savoir «briller d'un vif éclat», le huit de Cœur amorça sa réflexion autour des connaissances dont il disposait pour favoriser au maximum la luminosité de ses sujets. De nuit en nuit, la lumière se fit et, après plusieurs jours blancs, cinq

Un rendez-vous avec les étoiles

principes, illustrant les cinq pointes de l'étoile, vivent le jour.

1. *En priorité, valoriser, par tous les moyens, les étoiles en mettant en lumière leur rôle de phares dans la voie lactée.
2. *Insister sur l'unicité de chaque étoile, contribuant ainsi, à sa façon, à éclairer l'immensité du firmament.
3. *Accepter les obstacles, tels les nuages, comme des phénomènes nécessaires permettant à l'observateur terrestre de mieux apprécier la lumière au moment où s'écarte le nuage.
4. *Faciliter la convivialité en offrant à chaque étoile l'opportunité de s'épanouir dans son espace tout en respectant le territoire de sa voisine.
5. *Enfin, favoriser l'établissement de conditions propices à un sommeil diurne réparateur pour chacune des étoiles de l'inter-constellation.

* * *

Où est passé notre cœur d'enfant?

Tel qu'entendu, le huit de Cœur rencontra l'Étoile polaire pour lui faire part de ses réflexions, lesquelles furent reçues favorablement par la Sage Étoile qui se permit tout de même une petite suggestion.

— Dans le but de vous assurer de l'application de ces principes à travers l'interconstellation, je vous propose de mandater un organisme objectif en la matière.

— Je trouve l'idée intéressante, mais qui accepterait une telle tâche?, demanda le huit de Cœur, pensif.

— Justement!... À ce propos, lors de ma rencontre avec les Grands Sages, il y a quelques lunes, j'ai parlé de votre situation avec le représentant de la Constellation d'Orion.

— Ah oui!... Et puis?, interrompit le huit de Cœur.

— Il accepterait, en compagnie des trois autres Étoiles dessinant le quadrilatère de la Constellation, d'agir comme arbitre pour votre regroupement d'étoiles, moyennant, bien sûr, votre assentiment!, ajouta l'Étoile polaire.

— Quelle idée lumineuse!, s'exclama le huit de Cœur.

— La Constellation d'Orion n'attend qu'un signal de votre part!

— Ce sera fait aussitôt que j'aurai eu l'approbation de mes collaborateurs!, conclut l'aspirant à la présidence.

Un rendez-vous avec les étoiles

L'ensemble des cinq principes fondamentaux proposés par le huit de Cœur de même que la contribution de la Constellation d'Orion à titre d'arbitre reçurent, sans aucune opposition, l'assentiment des étoiles conseillères si bien que, la nuit des élections, le huit de Cœur et toute son équipe furent portés au pouvoir par une majorité éclatante.

* * *

Des lunes passèrent... Peu à peu, les principes, mis de l'avant par le huit de Cœur, eurent l'effet tant espéré! Or l'Étoile polaire, qui avait été informée par le Président, lors de sa mission sur Terre en tant que Ministre des Relations extérieures, qu'il y avait détecté de sérieux problèmes de logistique, lui suggéra de se rendre sur la planète des Humains, histoire de faire part aux Terriens du succès de ses principes sur le rayonnement de ses Étoiles, et de voir s'il n'y aurait pas là quelques idées dont les Humains pourraient tirer profit.

Cette suggestion plut aux dirigeants de la Terre qui reçurent le huit de Cœur avec dignité, à titre de conférencier, lors d'un Congrès mondial portant sur la qualité de vie. Dans un auditorium rempli à craquer de sommités aussi bien en philosophie qu'en sciences, le Président de l'interconstellation s'adressa à eux, à peu près en ces termes...

Où est passé notre cœur d'enfant?

« Laissez-moi d'abord vous exprimer toute ma joie de venir vous faire partager les principes que les Étoiles de notre inter-constellation ont mis de l'avant depuis plusieurs Lunes en ce qui a trait à leur qualité de vie. Quoique étant issus de deux civilisations forts différentes les unes des autres, vous et nous, mes lectures sur certains de vos écrits m'ont permis de mettre en lumière certaines similitudes entre nos deux espèces. À titre d'exemples, l'Étoile des Rois Mages les a guidés jusqu'à un certain Enfant-Sauveur. Un de vos chants affirme même que cette Étoile a uni les Hommes alors que tant de choses les séparaient et qu'à elle seule, cette Étoile venue de Bethléem avait pu réunir le Ciel et la Terre.

Que penser aussi d'un vieux bonhomme jovial surnommé le Père Noël qui, à chaque Nuit de Noël, entreprend, selon la légende, son périple autour de la Terre, via la voie lactée, dans un chariot tiré par des rennes, dans le but de remettre des étrennes aux enfants sages! De plus, un de vos prestigieux écrivains a imaginé un enfant Petit Prince habitant une Étoile, partant un jour à la découverte de planètes pour atterrir une nuit sur la vôtre! J'ai aussi lu, dans un très beau texte de chanson, que son auteur avait entrepris la quête d'une inaccessible Étoile!

Curieusement, semble souvent graviter, autour de ces Étoiles, la présence d'un enfant, l'enfant étant souvent perçu chez vous comme le symbole de la candeur, de la transparence des êtres sains et authentiques.

Un rendez-vous avec les étoiles

Après bien des lectures et des nuits à réfléchir à tout cela, l'idée m'est venue que les Terriens auraient sans doute avantage à remonter à l'essence de leur Être et ainsi, à redécouvrir le sens de leur existence de la même manière que les Étoiles, enchevêtrées dans des règles contraignantes, sont remontées à leur essence, à savoir celle de «briller».

En fait, la question fondamentale pourrait tourner autour de votre rôle premier en tant qu'êtres humains. Sans vous connaître en profondeur, j'ai l'impression que les enfants détiennent une bonne part de la réponse à cette énigme. Une fois cette question fondamentale résolue, l'autre interrogation, toute aussi essentielle, devrait porter sur les moyens à prendre pour parvenir à l'épanouissement de votre Être. Enfin, j'oserais vous suggérer de confier la gouvernance de ces règles, une fois acceptées, à un organisme neutre.»

* * *

À la suite de cette conférence, les Humains s'en retournèrent réfléchir et consulter, jusqu'au jour où un philosophe, de réputation internationale, entreprit sa cogitation à partir de la suggestion du Président des Étoiles. Pourquoi, se dit-il, ne pas débiter avec cette question existentielle sur le sens de la vie humaine?

À partir des observations du représentant des Étoiles, le philosophe se mit à scruter le comportement de jeunes enfants, en commençant par des

Où est passé notre cœur d'enfant?

nouveau-nés. D'entrée de jeu, le penseur constata la joie spontanée et naturelle qui émanait de ces poupons. Pour approfondir toute la synergie inhérente à un tel comportement, le philosophe s'adjoignit l'expertise d'un psychiatre, lui aussi fort réputé.

— Observez attentivement les yeux de ces enfants dès qu'ils s'éveillent au matin!, fit remarquer le philosophe au psychiatre.

— Ils sont brillants tels de minuscules étoiles!, répondit le psychiatre... Et pourquoi, pensez-vous?

— À mon humble avis, la réponse réside dans leur sourire inné, leur sérénité intrinsèque!

— Pourriez-vous élaborer davantage?, renchérit le scientifique, attentif.

— Ces enfants, dès leur réveil, sourient à la vie!... Ne seraient-ils pas simplement heureux de vivre!

— Effectivement!... Et j'ajouterais que la présence de quelqu'un qui les aime, tout près d'eux, contribue à faire jaillir ces sourires qui, parfois, se propagent en éclats de rire étincelants et même contagieux!, répliqua le psychiatre.

— N'est-ce pas le même rire aux éclats incarné par les Étoiles que le Petit Prince invite le pilote à regarder, la nuit, lorsqu'il s'ennuiera de son ami disparu?

— Probablement!, répondit le psychiatre, ébahi devant une telle révélation.

Un rendez-vous avec les étoiles

À la suite de cet entretien, le philosophe nota, dans son rapport, un premier élément à sa question initiale. L'enfant perçoit la vie, en soi, comme une joie, un présent, amplifié par une chaleur humaine, par l'affection d'un être aimant. Un deuxième constat tend à dégager le caractère unique de tout être humain. Au fil de leurs observations, les deux chercheurs remarquèrent que, pendant sa croissance, l'enfant, longtemps le centre d'attraction de son entourage, éprouvait des difficultés de socialisation dès les premiers moments où sa propre liberté se voyait menacée par celle d'un autre. Les chagrins venaient, petit à petit, embrouiller le paysage de l'enfant. Le début de la socialisation avec des pairs apportait, avec lui, les premières contrariétés au bonheur de cet enfant-roi.

— Mais alors!, s'exclama le philosophe, l'être humain serait-il fondamentalement asocial?

— À mon avis, répliqua le psychiatre, l'apprentissage de la vie en société est un processus nécessaire pour le plein épanouissement de l'humain. J'ajouterais que ces premières frustrations lui permettent de grandir dans ce qu'il est!

— Mais, la voilà, la question... justement, qui est-il?, s'enquit le philosophe auprès de son interlocuteur.

— Il est, selon moi, un être essentiellement relationnel en incessante quête de bonheur!, répondit le psychiatre.

— Voilà probablement pourquoi, aussitôt que l'enfant ouvre les yeux, qu'il entend les clochettes de son mobile au-dessus de lui et qu'il

Où est passé notre cœur d'enfant?

ressent la présence rassurante d'un proche à ses côtés, un sourire apparaît sur son visage!, reprit le philosophe.

— Et plus tard, ajouta le psychiatre, à l'âge adulte, il devrait théoriquement sourire à la vie!... Mais, est-ce le cas?...

* * *

Toutefois, toutes ces savantes réflexions ne réglèrent, en rien, les problèmes de violence et de haine entre les Humains. Les deux penseurs se voyaient alors confrontés à la seconde question, à savoir comment faire pour permettre à l'être humain de s'épanouir dans sa beauté et dans sa bonté intérieures? En effet, au fil des siècles, ces attitudes égocentriques s'étaient malicieusement incrustées dans les comportements humains si bien que le fait de projeter l'éclairage sur les valeurs fondamentales de l'être humain risquait de paraître rétrograde, voire même, angélique.

C'est pourquoi, avant d'aller plus avant dans leurs réflexions, le philosophe et son acolyte convoquèrent un second sommet international afin de valider leurs hypothèses auprès des grands de ce monde. Pour l'occasion, le Président de l'interconstellation fut invité, à titre d'observateur spécial, en compagnie, cette fois, d'un représentant de la Constellation d'Orion. Quoique les hypothèses des deux penseurs n'eussent rien de révolutionnaire,

Un rendez-vous avec les étoiles

c'est avec beaucoup d'intérêt que les congressistes les reçurent. À un moment donné, au milieu des intervenants, se présenta le représentant d'Orion.

— Je suis heureux de constater que les Humains veulent remonter à la source de leur identité! Cependant, avant d'aborder les moyens pour parvenir à créer le climat propice à votre épanouissement, permettez-moi une observation. À la lumière des échanges que j'ai pu avoir avec le Président de l'inter-constellation, et suite à quelques unes de mes lectures, il m'est apparu que le sentiment d'utilité est indissociable de votre besoin intrinsèque de convivialité. S'il est vrai que l'enfant naît fondamentalement bon, il m'apparaît tout aussi évident qu'à l'âge adulte, l'humain éprouve une profonde satisfaction à se rendre utile à ses congénères.

— Je vous remercie sincèrement pour cette réflexion fort à propos!... Nous en prenons bonne note!, reprit le philosophe, agissant, pour l'occasion, à titre de Président d'Assemblée.

Les délégués discutèrent, bien sûr, sur le « comment? », à savoir, quels moyens mettre en œuvre pour faire en sorte que, dans un délai raisonnable, les Terriens puissent en arriver à développer des comportements les rapprochant de leurs valeurs profondes. Dans un premier temps, il ressortit clairement que les mesures retenues devraient revêtir un caractère « incitatif » et non « répressif ».

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Comment pourrions-nous être rébarbatifs au fait que des mesures incitatives puissent accompagner des comportements qui rejoignent nos valeurs fondamentales sinon en faisant preuve d'un masochisme chronique?, lança un des intervenants.

Un autre suggéra de laisser du temps aux Humains avant qu'ils ne parviennent à adopter des comportements intrinsèques fondamentaux, ajoutant que la «tolérance» face à des habitudes ancrées depuis des siècles, contribuerait à céder peu à peu la place à des attitudes respectant davantage les valeurs profondes des êtres humains!... En effet, conclut-il, comment des concepts aussi attrayants que «pouvoir, lutte de classes, racisme» pourront-ils s'éclipser devant la «beauté et la bonté intérieures» et «le sentiment d'utilité»?

— Je suis tout à fait en accord avec des mesures incitatives et une tolérance minimale... Mais, qui devrait avoir la tâche de préciser ces mesures et surtout de s'assurer de leur application?, poursuivit un autre congressiste.

Après bien des échanges sur ces deux questions, les délégués en vinrent à adopter une résolution à l'effet que le Conseil des Nations serait mandaté pour déterminer lesdites mesures et voir à leur application.

* * *

Un rendez-vous avec les étoiles

Partant d'un volumineux rapport reçu des congressistes, les membres du Conseil des Nations (CDN) se mirent résolument à la tâche. Il fut d'abord convenu que toute la dynamique serait axée autour du comportement de l'enfant. Entouré d'experts de partout à travers le monde, le CDN élaborera un scénario visant à valoriser les comportements des enfants à travers ce qu'il est convenu d'appeler «les petites choses de la vie». C'est ainsi que naquit la «puérothérapie», à savoir l'émergence du bonheur à travers le quotidien, soit du lever du jour au coucher du soleil.

— À ce propos, n'y aurait-il pas lieu de s'interroger sur la connotation péjorative attachée à l'expression «retomber en enfance», souvent attribuée aux personnes âgées?, demanda un membre du Conseil.

— En effet!, reprit un collègue... D'ailleurs, n'est-ce pas symptomatique de constater que tel retraité, à l'écart du stress de toute vie professionnelle, redécouvre tout à coup la joie de jouer au ballon avec son petit-fils?

Parallèlement à ce principe fondamental du comportement de l'enfant, et conformément aux observations du rapport des délégués du Congrès, les membres du CDN mirent en évidence le caractère essentiel du besoin d'utilité de tout être humain.

— Malgré tous les personnages soi-disant importants rencontrés par le Petit Prince de Saint-Exupéry à travers son périple spatial, c'est l'allu-

Où est passé notre cœur d'enfant?

meur de réverbère qui retint vraiment son attention, compte tenu du caractère «utile» de sa fonction!, fit remarquer un membre du CDN.

— Et pourquoi, renchérit un autre congressiste, le membre d'un couple âgé ayant survécu à son conjoint trépasse-t-il fréquemment peu de temps après le décès de l'autre?... C'est probablement parce qu'il ne trouve plus de «sens» à sa vie!

Le troisième volet de la puérothérapie fit émerger l'unicité de chaque être humain, le projetant, de ce fait, comme une merveille de la création. À ce sujet, les membres du CDN s'appuyèrent sur une citation du Président de l'Inter-constellation qui affirmait dans son rapport que, dès que chaque Étoile prit conscience de son unicité, chacune d'elles se mit à briller d'un éclat particulier!

* * *

Forts de ces trois grands principes, à savoir le modèle-comportement de l'enfant, le sentiment d'utilité et l'unicité de tout Humain, il ne restait qu'à mettre sur pied un cadre fonctionnel permettant l'expérimentation des bienfaits de ces principes à l'aide, surtout, d'exemples tirés du quotidien, acquiesçant ainsi au vœu des Congressistes de jeter la lumière sur des mesures incitatives. En agissant de la sorte, les membres du CDN s'entendaient pour contrer les effets pervers et enracinés des valeurs sociétales traditionnelles, telles l'ambition démesu-

Un rendez-vous avec les étoiles

rée et le pouvoir égocentrique, non pas en réprimant ces attitudes, mais plutôt en mettant en lumière les bienfaits de la puérothérapie!

* * *

Au 21^{ème} siècle, l'enfant n'a pas changé. À le regarder faire ses premiers pas, il nous enseigne que l'on doit aller de l'avant avec confiance. En effet, tels les oiseaux, l'enfant ne semble pas préoccupé par demain. Il sait que les petites choses ont un énorme avantage sur les grands événements à savoir qu'elles sont plus nombreuses. Partant de l'énergie vitale sans égal dégagée par le simple sourire d'un enfant, nous devons admettre que ce petit être demeurera toujours le héros le plus authentique. D'ailleurs, prenez le temps de vous arrêter pour observer l'effet contagieux émergeant du rire aux éclats d'un enfant!



Une bouteille à la mer

Préface

Quand on souhaite très fort que quelque chose se produise, notre vœu devrait se réaliser, particulièrement lorsque deux enfants, sensibles aux calamités vécues par les populations environnantes, décident d'envoyer un message au président de leur pays, via une bouteille à la mer, pour lui demander d'agir en faveur de ces gens démunis.

L'histoire que vous lirez se passe dans la deuxième moitié du 21^{ème} siècle... Peut-être qu'elle vous fera sourire aujourd'hui! Pourtant, mon vœu le plus cher est que Ouiza, Fatima et Amer contribuent à vous donner la foi qui déplace les montagnes, cette foi qui parsèmera un jour notre planète de cette graine d'espoir en la bonté de la race humaine.

Une bouteille à la mer

Vers le milieu du 21^e siècle, les habitants d'une région retirée du nord de l'Afrique, nommée Tanezrouft au Tamourth Trankil (pays de paix en langue kabyle), anciennement l'Algérie, vivaient une existence paisible sous un climat tempéré favorisant des récoltes fertiles. La famille Laribi y exploitait, depuis des générations, la terre de ses aïeux. En dépit de la prospérité dont jouissaient les habitants de Tamourth Trankil, la famine et la désolation sévissaient partout dans les pays frontaliers. Des populations entières souffraient de malnutrition et les enfants, particulièrement, mouraient par centaines, chaque jour, sans aucune ressource disponible pour leur venir en aide.

Jour après jour, Ouiza et Fatima assistaient, impuissants, à des discussions sans fin entre Mohamed et Aziza, leurs parents, sur ces calamités. Les Laribi auraient bien aimé pourtant faire leur part pour soulager, un tant soit peu, la misère de ces

Une bouteille à la mer

hommes, femmes et enfants qui vivaient une existence si misérable, et ce, aussi près de leurs frontières.

— Les rumeurs allaient bon train ce matin, au marché, quant au déclenchement d'une guerre entre nos deux pays voisins!, dit le père, au moment où la famille Laribi était en train de prendre le repas du soir.

— Encore!... Il me semble qu'ils viennent de signer un traité de paix!, répliqua la mère aussitôt.

— Mais non, Aziza, il s'agit cette fois des pays de l'ouest et du nord, poursuivit Mohammed.

— Mais c'est de la pure démente!... Quand vont-ils cesser ces carnages sanguinaires?, rétorqua la mère, sur un ton désespéré.

— À mon avis, tant et aussi longtemps qu'ils seront gouvernés par des dictateurs, le cycle infernal de la guerre risque de se perpétuer!, répondit le père en fronçant les sourcils en guise d'impuissance.

— Mais, interrompit Ouiza, pourquoi tous ces pays sont-ils toujours en guerre alors que nous, ici, nous vivons en paix depuis si longtemps?

— C'est une question un peu compliquée, mon fils, mais je peux essayer de t'expliquer!, répondit le père.

Et Mohamed se mit à enseigner à son fils les différences entre les dictatures imposées à ces populations et le pacte social que le peuple de Tamourth Trankil avait signé depuis des siècles avec ses dirigeants. Tout en tentant, autant que possible, de lui

Où est passé notre cœur d'enfant?

simplifier les divergences au niveau des régimes politiques, il lui démontra les dangers d'un gouvernement dirigé par une poignée d'hommes appuyés par une force militaire omniprésente alors que, dans leur pays, il était écrit, dans les lois, que la richesse du pays devait être partagée équitablement entre les habitants.

— Mais pourquoi les autres pays se laissent-ils exploiter de la sorte au lieu de mettre sur pied un régime comme le nôtre?, demanda Fatima, incapable de comprendre l'inertie de ces habitants.

— Ça, c'est difficile à comprendre, ma fille! Une chose est certaine, ces dictatures sont enracinées depuis longtemps dans les us et coutumes de ces pays!, répondit le père sans être sûr d'être compris.

Ce soir-là, le souper se prolongea plus que d'habitude. En fin de soirée, épuisés, les deux enfants se mirent au lit, perplexes et pensifs.

Le lendemain, au déjeuner, la discussion de la veille reprit.

— Père, est-ce que tu connais la légende de «la bouteille à la mer»? , demanda Fatima.

— J'en ai entendu parler dans ma jeunesse! Mais pourquoi me demandes-tu ça?

— La maîtresse d'école nous en a parlé la semaine dernière. Il paraîtrait que, si on y croit très fort, le message introduit dans la bouteille a de très bonnes chances de se rendre à bon port!, poursuivit d'un trait Fatima.

Une bouteille à la mer

— Tu y crois, toi, à cette légende?, ajouta Ouiza, d'un ton plutôt perplexe.

— Oui, j'y crois!, répondit la jeune fille, d'une voix convaincue.

— Et à qui voudrais-tu envoyer ton message?, demanda la mère, curieuse.

— Au président de notre pays!, répondit Fatima.

— Pour lui écrire quoi?, répliqua Ouiza, s'intéressant peu à peu à l'idée de sa sœur.

— Pour le prier d'intercéder auprès des populations des pays voisins tout en espérant des réactions de leur part!

— Ton idée m'intéresse de plus en plus!, ajouta son frère.

Le soir même, Ouiza et Fatima se mirent à l'ouvrage. Partant des discussions antérieures avec leurs parents et des informations qu'ils avaient retenues de leurs cours d'histoire, le frère et la sœur notèrent toutes sortes d'idées, griffonnées çà et là sur le papier et se couchèrent, satisfaits de leur travail.

Le lendemain, après le souper, papiers étalés sur la table et crayon à la main, Ouiza et Fatima se remirent au travail. Après deux heures d'échanges sur le contenu du message, les deux auteurs parvinrent à s'entendre sur ce message :

Où est passé notre cœur d'enfant?

«Tanezrouft, le 8 septembre 2052.

Monsieur le Président,

Nous sommes deux enfants de Tamourth Trankil, Ouiza, 12 ans et Fatima, 10 ans. Nous habitons le nord du pays. Depuis quelque temps, nous entendons très souvent parler des malheurs qui frappent les populations autour de notre pays! Pourtant, ici, les habitants sont si heureux!

On nous a expliqué pourquoi Tamourth Trankil est une contrée si prospère et si sereine. Nous savons combien vous et vos prédécesseurs avez été clairvoyants et sages d'accepter la signature d'un pacte avec votre population concernant un juste partage des richesses. Pour nous deux, cette solution semble si simple et si évidente alors qu'ailleurs, sur notre continent, les peuples vivent autant de misère! Nous avons aussi appris que ces pays sont dirigés, depuis des siècles, par des dictateurs insensibles aux souffrances de leurs habitants.

Nous aimerions beaucoup aider ces personnes à recouvrer un peu de paix et de joie dans leur famille. Aussi avons-nous pensé vous écrire cette lettre afin que vous trouviez les moyens de sensibiliser ces populations aux bienfaits d'un pacte comme le nôtre. Bien sûr, nous sommes beaucoup trop jeunes pour vous apporter des suggestions. Cependant, votre réputation d'ambassadeur de la justice s'étend sur tout le continent et même outre-frontière, et nous croyons que les échos de votre grande sagesse sauront se faire entendre et apporter des fruits.

Une bouteille à la mer

Nous avons utilisé cette bouteille comme messagère car nous sommes persuadés qu'elle parviendra à bon port et que votre intervention arrivera à soulager les peines atroces de tous ces hommes, femmes et enfants!

Je vous en prie, Monsieur le Président, faites quelque chose pour ces êtres humains!

Au nom de toutes ces personnes qui souffrent tant!...

*Ouiza et Fatima Laribi,
Tanezrouft,
Tamourth Trankil.»*

Le samedi suivant, tôt le matin, Ouiza et Fatima étaient prêts pour le départ vers la mer. Après avoir enfoui soigneusement le message dans une bouteille solidement scellée avec son bouchon de liège, les deux compères entreprirent le voyage jusqu'à Oran, situé sur les bords de la Méditerranée. Les deux messagers rendus sur place, Fatima, les yeux fermés, serra la bouteille contre elle, puis la déposa solennellement dans l'eau, devant le regard impressionné de Ouiza. Après quelques hésitations provoquées par la cadence des vagues, la bouteille-messagère entreprit finalement son périple vers la destination espérée.

Des jours s'écoulèrent... Balancée par le mouvement incessant des vagues, à la merci des marées et des courants, la bouteille voguait péniblement mais courageusement sur l'immensité des

Où est passé notre cœur d'enfant?

eaux méditerranéennes. Un jour, profitant d'une marée baissante, elle s'échoua sur la côte, question de reprendre son souffle. Elle aurait bien aimé respirer un peu d'air pur en enlevant son bouchon mais elle se serait enfouie au fond de la mer et n'aurait pu réussir sa mission. Reposée, elle reprit son périple quelques heures plus tard grâce à une vague qui la ramena à la mer et... à son devoir.

Finalement, un jour, sur le bord du découragement, elle aperçut au loin la côte de la capitale de Tamourth Trankil. N'eût été d'un vent favorable, elle aurait passé tout droit. Elle s'avança péniblement vers la rive, frôla dangereusement un énorme rocher et parvint finalement à s'immobiliser sur des galets surélevés, propulsée par la vague. Bien en vue, elle espérait être découverte par quelqu'un avant que la mer ne l'attire à nouveau à elle.

— Regarde là-bas! On dirait une bouteille!, s'écria une petite voix... Allons voir ça de plus près!, poursuivit la petite voix tout en jetant un rapide coup d'oeil à son chien.

La petite fille et le chien se rendirent, en courant, auprès de la bouteille. La fillette se pencha tout doucement vers l'objet comme s'il s'agissait d'un trésor, pendant que le chien aboyait, pressentant sans doute un danger.

— Regarde, Fahif, on dirait qu'il y a quelque chose à l'intérieur de la bouteille!, s'écria Amer, les yeux exorbités par son étonnante découverte.

Une bouteille à la mer

Amer amassa délicatement la bouteille et aperçut, à l'intérieur, un bout de papier. Sans hésiter, elle saisit un mince morceau de bambou qui gisait à ses pieds, et entreprit d'enlever le bouchon que les intempéries des dernières semaines avaient contribué à faire ressortir légèrement de son embouchure. Lentement, Amer réussit finalement à le soulever jusqu'à ce qu'il tombe finalement sur le sable.

— Ouf!... Enfin!... Un peu d'air!, s'exclama la bouteille.

Au son de la voix, le chien se mit à hurler!

— Mais qui parle?, s'écria Amer, désespérée.

— C'est moi, la bouteille!... Je sais que ça te surprend, mais moi, je peux te dire que ça me fait du bien de respirer enfin!

— Mais, comment se fait-il que tu puisses parler?, demanda Amer, encore sous le choc.

— D'abord parce que tu es une enfant et ensuite, parce que tu m'as ouverte!, répondit la bouteille tout naturellement.

— Je ne comprends absolument rien à ton histoire!, répliqua Amer, de plus en plus confuse.

— Écoute!... Je vais t'expliquer!...

Puis, la bouteille se mit à raconter comment elle était parvenue jusque là sans oublier de lui mentionner les noms de Ouiza et de Fatima.

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Oui mais, ça ne m'explique toujours pas pourquoi tu peux parler!, reprit Amer.

— Attends un peu!... Laisse-moi continuer!...

— Excuse-moi!, répliqua Amer, confuse... Continue, je t'écoute!

— Ce que les deux messagers ignoraient, c'est que je pourrais un jour parler à la condition que je sois découverte et décapsulée par un enfant!... Voilà... toute l'histoire!

— Ah bon!... Et que contient le bout de papier?, demanda Amer, de plus en plus intriguée.

— Là, je ne peux pas te répondre puisque je ne sais pas lire!... Et toi?

— Bien sûr!... Je suis maintenant en deuxième classe!, répondit aussitôt Amer.

À ce moment-là, Amer reprit son morceau de bambou, l'introduisit à l'intérieur de la bouteille et, après quelques ingénieuses manipulations, elle parvint à sortir le mystérieux papier de son repaire. Elle s'assit sur le sable, la bouteille auprès d'elle, et entreprit religieusement la lecture du message, à voix haute pendant que la bouteille écoutait d'un goulot attentif.

Et c'est ainsi qu'Amer connut l'épopée de la bouteille, son mystérieux pouvoir et le secret de Ouiza et de Fatima.

— Qu'allons-nous faire maintenant?, s'enquit Amer, devant un tel dilemme.

Une bouteille à la mer

— Moi, je ne peux rien faire!, répliqua la bouteille. De toute façon, je ne peux m'entretenir qu'avec toi!... C'est la consigne!... Mais toi, tu peux faire quelque chose!

— Mais quoi!, demanda Amer, anxieuse de connaître la réponse de sa complice.

— À mon avis, tu devrais apporter ce message à son destinataire, soit le Président!... Qu'en penses-tu?, demanda la bouteille.

— Je crois que c'est la seule chose à faire!, répliqua la jeune fille.

Amer s'apprêtait à quitter les lieux en coup de vent, la bouteille et le papier dans les mains...

— Eh!... Tu oublies mon bouchon, s'écria la bouteille. On ne sait jamais, il peut servir un jour!

Amer amassa le bouchon, le mit dans sa poche et prit ses jambes à son cou jusqu'à la maison...

— Papa... papa!... Regarde ce que j'ai découvert sur la plage!

— Oui, je vois!... C'est une bouteille!... Je ne vois rien d'autre, répondit le père d'un œil distrait pendant qu'il s'affairait à réparer une chaussure.

— Mais ce n'est pas tout!... Il y avait un message dans la bouteille!

— Ah oui!, répliqua le père, laissant là la chaussure.

— Tiens, lis-le!, ajouta Amer, lui tendant le précieux document.

Où est passé notre cœur d'enfant?

Et le père lut, à son tour, le message de Ouiza et de Fatima, captivé de plus en plus par son contenu au fur et à mesure que son regard se dirigeait vers le bas de la page.

— Eh bien!... Toute une découverte, une bouteille à la mer qui aboutit chez-nous après une odyssée de soixante jours!

— Mais tu as raison, la lettre est datée du 8 septembre!, répliqua Amer après avoir jeté un coup d'œil sur la date apparaissant en haut de la lettre... C'est dommage que maman soit décédée, elle qui croyait tellement à cette légende!, ajouta la fillette, un peu triste.

Le lendemain, Amer, après avoir pris soin de ranger soigneusement la bouteille tout près de son bouchon dans un tiroir, prit la route en direction de la résidence présidentielle. Après deux heures de route à travers des rues complètement congestionnées, elle arriva finalement au Palais. Dès son entrée dans le hall, elle fut accostée par un garde en uniforme.

— Eh toi, où vas-tu comme ça?, demanda le garde, d'une voix forte et autoritaire.

— Je désire rencontrer le Président!, répondit Amer, naïvement.

— Mais, on ne peut pas entrer comme ça dans le bureau du Président!... Tu dois d'abord obtenir une audience auprès de son secrétaire!, répliqua aussitôt le garde.

Une bouteille à la mer

— Ah!... Et que faut-il faire pour ça?, s'informa Amer.

— Suis-moi, je vais t'y conduire!

Et c'est ainsi que la messagère de Ouiza et de Fatima fut reçue chez le secrétaire à qui elle raconta son histoire. Au bout d'une trentaine minutes, elle sortit du bureau, tenant soigneusement un papier confirmant une audience privée avec le Président dans trois semaines... Trois semaines qui parurent des mois dans la vie d'Amer qui ne vivait que pour cette rencontre!

Ce jour arriva enfin!... Vêtue de ses plus beaux atours, Amer, son papier chiffonné confirmant son rendez-vous à la main, prit place dans l'autobus qui la conduisit auprès du Président. Le secrétaire l'attendait et l'invita à prendre place sur un fauteuil de velours pourpre et bourgogne en attendant le chef d'État. Au bout de quelques minutes, le secrétaire lui demanda de le suivre. Amer fit son entrée dans le bureau présidentiel où l'accueillit chaleureusement le Président, assis confortablement derrière un immense bureau.

— Assieds-toi!, lui dit le Président, d'une voix posée, en lui indiquant un des sièges réservés à ses invités.

Amer prit place, soulagée de reposer son corps tendu par tant d'émotions.

Où est passé notre cœur d'enfant?

— J'ai lu avec beaucoup d'attention le message que tu as remis à mon secrétaire!, aborda le Président... J'ai été très touché par les doléances de ces enfants de Tanezrouft, et je te suis très reconnaissant d'avoir permis que leur lettre parvienne jusqu'à moi! Par ailleurs, je dois t'informer que toute forme d'ingérence politique auprès de ces populations risque de causer des révolutions qui pourraient les conduire dans un bain de sang! Toutefois, j'ai cru bon de confier la suite des réflexions sur ce sujet à mon Ministre des Relations extérieures qui doit me faire son rapport d'ici deux semaines!, poursuivit le chef d'État pendant que son invitée l'écoutait attentivement.

— Est-ce que vous croyez que vous pourrez faire quelque chose pour toutes ces personnes malheureuses?, demanda Amer, de sa petite voix.

— Sois certaine, ma fille, que je vais tout faire pour soulager ces gens, mais je dois m'assurer auparavant que les mesures prises ne feront pas plus de mal que de bien!... Tu comprends?

— Bien sûr, Monsieur le Président!, répondit respectueusement Amer, et je vous suis très reconnaissante d'avoir daigné m'accorder de votre temps si précieux!, ajouta Amer.

— Sache que le plaisir a été partagé!... Prends rendez-vous avec mon secrétaire avant de quitter, et dis-lui que je serai prêt à te rencontrer d'ici deux semaines... À bientôt!

Dès son arrivée à la maison, Amer se rendit aussitôt à sa chambre, s'assura que sa porte était bien verrouillée et sortit la bouteille de son tiroir.

Une bouteille à la mer

— Et puis?, s'empressa de demander la bouteille, à voix basse... Comment ça s'est passé?

— Le Président est un homme extraordinaire! Grand, vêtu comme un roi et des yeux d'une grande bonté!

— Oui, c'est bien beau tout ça, et après?... Le message?, répliqua la bouteille, impatiente.

— Il est très intéressé par la demande de Ouiza et de Fatima et m'a assurée qu'il ferait tout en son possible pour trouver les moyens de soulager ces populations!, chuchota Amer au goulot de sa bouteille.

— Et les suites?, demanda aussitôt la complice de la jeune fille.

— Le Président m'a fixé un rendez-vous dans deux semaines!, répliqua Amer, contenant difficilement son exubérance.

— J'espère que ça va donner des résultats!, ajouta la bouteille... Tu sais, la politique, parfois, n'aboutit pas à grand chose!

— Je suis sûre que notre président va tout tenter pour venir en aide à ces êtres humains!, rétorqua Amer, sur un ton se voulant convaincant.

Et le scénario se répéta... Les jours s'égrainèrent à pas de tortue, Amer marquant d'une croix sur son calendrier le compte à rebours! La veille du rendez-vous avec le Président, Amer se glissa sous ses couvertures, la bouteille étendue à ses côtés sur l'oreiller, Fahif assoupi au pied du lit.

Vingt minutes avant l'heure fixée pour sa rencontre, Amer se présentait au bureau du secrétaire.

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Tu es en avance!, aborda le secrétaire... et de plus, le Président a du retard sur son horaire!... Mais rassure-toi, il ne t'a pas oubliée! Assieds-toi en attendant!

— Merci, monsieur!, répondit Amer, poliment.

Après deux heures d'attente, le Président fit finalement son entrée dans la salle d'attente.

— Pardonne-moi, mon amie, mais j'ai été retenu par des affaires urgentes!... Je t'en prie, suis-moi dans mon bureau!

Aussitôt le Président installé dans son fauteuil, Amer s'assit.

— J'ai de bonnes nouvelles pour toi!... Le lendemain de ta visite, le Ministre a entrepris des démarches auprès de certaines factions politiques populistes des pays opprimés par les dictatures. Il leur a fait part de notre pacte social qui les a grandement intéressées. Déjà, des manifestations, pour l'instant clandestines, s'organisent et j'ai bon espoir que d'ici quelques mois, des dictatures pourraient être ébranlées, particulièrement lorsque l'opinion publique aura été saisie des horreurs que vivent ces gens.

— Si j'ai bien compris, répliqua Amer, nous pouvons espérer des changements pour bientôt?

— C'est bien ça, ma fille!... Cependant, il faudra être patient! De tels changements ne se produisent pas en quelques semaines, mais le mouve-

Une bouteille à la mer

ment est enclenché dans la direction souhaitée par Ouiza et Fatima!

Rendue chez elle, Amer informa aussitôt la bouteille de sa conversation avec le Président.

— Il faudrait maintenant répondre à Ouiza et Fatima!, s'empressa de répliquer la bouteille, tout excitée.

— Absolument d'accord avec toi!, répondit aussitôt Amer, se ruant sur son pupitre.

Après une heure de tergiversations sur le contenu de sa lettre et, ne voulant rien omettre de sa conversation avec le Président, Amer lança finalement un profond soupir de soulagement qui fit sursauter la bouteille qui s'était endormie.

— Voilà!... J'espère que je n'ai rien oublié!, s'écria Amer, tenant sa lettre à bout de bras.

— Je suis prête!, répliqua la bouteille.

— Mais... prête à quoi?, répliqua Amer, tout étonnée.

— Prête à terminer ma mission!

— Tu veux servir de courrier pour le retour du message?, demanda la jeune fille, un peu surprise.

— Mais bien sûr!... C'est mon devoir, de compléter ma mission!... Tu ne crois pas?

— Mais oui!, répliqua Amer, honteuse de ne pas y avoir pensé elle-même... Mais j'y pense! C'est pour ça que tu m'avais demandé de ramasser

Où est passé notre cœur d'enfant?

le bouchon sur la berge, le jour où on s'est rencontré, alléguant qu'il pourrait être utile un jour!

— Et oui... et ce jour est arrivé!, ajouta la bouteille, d'un air fier.

Le lendemain matin, Amer se prépara quelques victuailles, roula soigneusement son message après l'avoir relu une dernière fois, et vérifié si elle avait inscrit le nom des destinataires et de Tanezrouft, l'enfonça doucement à l'intérieur de la bouteille, la plaça prudemment dans son baluchon, et prit la route en destination des côtes de la Méditerranée, suivie de près par Fahif. Après une heure de marche, sous un soleil ardent, Amer aperçut enfin la mer! Elle s'approcha de la rive, s'assit sur le sable puis déballa son baluchon.

— C'est ici que notre histoire se termine!, dit Amer, d'une voix triste, après avoir placé la bouteille devant elle.

— Ne t'en fais pas, Amer!, répliqua la bouteille... Et surtout ne pleure pas! Mes larmes risqueraient de m'alourdir et de me retarder dans mon voyage!... Allez, remplace mon bouchon, et assure-toi de le fixer profondément!... Adieu, Amer!

— Adieu, mon amie, et bonne chance!...

Alors, Amer exécuta les dernières volontés de la bouteille, vérifia si le bouchon était enfoncé solidement, et déposa précieusement le messenger sur une vague qui l'attira doucement vers le large. Les larmes aux yeux, Amer assista, impuissante, à l'éloignement ardu de la bouteille, ballottée par le

Une bouteille à la mer

mouvement incessant des vagues. Une fois la bouteille devenue un minuscule point presque invisible, Amer, s'essuyant les yeux, amassa son baluchon encore plein de nourriture, et reprit son chemin en direction de la maison, Fahif, la tête basse, marchant à ses côtés!

Des décennies s'écoulèrent... Les dictatures tombèrent l'une après l'autre, au grand soulagement des populations africaines si bien que, vers la fin du 21^e siècle, l'Afrique était devenue le premier continent à avoir instauré partout sur son territoire une politique axée sur un véritable partage des richesses.

Aujourd'hui, Amer, Ouiza et Fatima approchent la soixantaine! Amer écrit des contes pour enfants et jouit d'une réputation internationale. Quant à Ouiza, il a pris la relève de Mohamed, son père, sur la terre ancestrale, en compagnie de ses deux garçons. Fatima, elle, est devenue infirmière bénévole en Amérique, aux prises avec des conflits sans fin depuis plus de quatre décennies. Toutefois, les trois messagers de Tamourth Trankil sont toujours sans nouvelle de leur envoyée, la bouteille, et les Laribi n'ont jamais su si leur amie s'était rendue à destination!

Si, un jour, vous marchez sur les côtes de la Méditerranée et que vous apercevez une bouteille recouverte de son bouchon et un bout de papier à l'intérieur, ne tardez pas!... S'il vous plaît, retournez-les à Ouiza et Fatima!



Élizabeth et son petit prince

Préface

Quoi de plus touchant qu'une grand-mère en perte d'autonomie qui recouvre toute sa lucidité en présence de son petit-fils?

Élizabeth et Charles incarnent admirablement cette métamorphose miraculeuse comme si le seuil d'une vie rejoignait immanquablement le début d'une autre, comme pour donner un sens à ce vieux dicton qui laisse voir, souvent de façon ironique, que «les vieux retombent en enfance!»

Eh bien!... Tant mieux pour Élizabeth et toutes ces personnes âgées que l'on entrepose gentiment dans des mouvoirs, mais qui ont la chance de connaître un enfant qui redonnera du sens à leur vie en les ramenant à la source de leur périple terrestre.

Laissez-vous toucher par cette relation privilégiée entre Élizabeth et Charles et, si vous en avez la clairvoyance, appréciez dès maintenant la belle naïveté de l'enfant que vous rencontrez sur votre chemin!

Élizabeth et son petit prince

Le vent est glacial lorsque Antoine descend de sa voiture en ce soir de novembre! Il franchit le seuil de l'hôpital et pénètre dans le hall par la porte automatique. Machinalement, il se rend à l'escalier qui le conduit à un long corridor jusqu'à l'ascenseur. Son doigt appuie sur le quatre. Au bout de quelques secondes, la porte s'ouvre sur le D-4000 et Antoine arpente un autre long corridor en direction du 4621. La porte de la chambre est entrouverte. Il frappe légèrement et entre. Assise dans le coin de sa chambre où elle est hospitalisée depuis bientôt sept mois à la suite de pertes de mémoire de plus en plus fréquentes, Élizabeth Duchesneau, la mère d'Antoine se berce, égrainant son chapelet d'une main tremblante.

Le décor de la chambre est demeuré le même depuis son arrivée, les photos de Charles, son défunt mari, d'Émilie, son aînée, et d'Antoine, son fils, bien alignées sur le bureau. Seuls s'étaient

Élizabeth et son petit prince

ajoutés depuis, un bouquet d'oeillets blancs, à demi desséchés, offerts par une vieille amie d'Élizabeth, un livre de pensées remis par Antoine, placé sur sa table de chevet, toujours au même endroit, à côté d'une photo de Charles junior, son petit-fils.

Antoine se penche vers sa mère pour l'embrasser, tout en lui caressant les cheveux, puis il s'assied sur le lit tout en déposant son manteau sur une chaise placée dans le coin de la chambre. Il saisit le livre de pensées qu'il lui a remis, la regarde dans les yeux et choisit une page au hasard. Au moment où Antoine entreprend la lecture de la première phrase, Élizabeth jette un regard suppliant vers son fils, tout en laissant échapper une larme.

— Je m'ennuie!, marmonne Élizabeth d'une voix à peine audible, la gorge serrée.

Contenant avec difficulté son émotion, Antoine s'approche de sa mère et lui prend délicatement la main. Soir après soir depuis son hospitalisation, à l'arrivée de son fils, Élizabeth laisse sortir ces trois mots, tel un incontournable rituel! Avec le temps, Antoine a appris à déchiffrer les motifs de son obsessif ennui. Parfois, c'est Charles, son mari décédé, ou encore Émilie, sa fille, retenue par son travail en Colombie-Britannique. Souvent, Élizabeth évoque la peur de ne plus jamais retourner à son appartement, ou l'absence de son petit-fils.

— Ça vous tenterait, maman, d'aller faire une petite promenade dans le corridor?, lui demande Antoine, pour lui changer les idées.

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Si tu veux!, répond Élizabeth, sur un ton plutôt désintéressé.

Avec l'aide d'Antoine, Élizabeth se soulève de sa berçante. Petit à petit, ils atteignent péniblement la grande allée aux murs jaunâtres. En chemin, Élizabeth esquisse un sourire gentil à Mme Brown, une dame âgée qui est devenue, depuis quelques mois, sa compagne de marche durant le jour. Lors de ses promenades avec Mme Brown, Élizabeth retrouve miraculeusement son sourire. En effet, la fière Élizabeth Duchesneau, la femme du docteur Charles Duchesneau, a en horreur de laisser voir ses signes de vieillissement ou pire encore, ses larmes, surtout devant des étrangers.

Bras dessus bras dessous, Élizabeth et Antoine se rendent au bout du corridor où une porte verrouillée indique la limite permise. Ils rebroussement chemin, comme à l'habitude, pour bifurquer vers la salle commune où ils prennent place sur deux fauteuils vacants alors que quelques patients, certains étant hospitalisés depuis longtemps, d'autres nouvellement arrivés, sont assis devant le téléviseur, cherchant dans cette boîte à images, quelque distraction qui les ramènerait, comme par magie, à une réalité moins pénible.

Une fois installée, Elizabeth prend la main d'Antoine et la ramène dans la sienne. Assise devant le petit écran, Élizabeth raconte à son fils les quelques événements de sa journée, surtout son activité en ergothérapie où elle a finalement terminé le petit bracelet qu'elle a amorcé, pour son petit-fils, depuis maintenant trois semaines.

Élizabeth et son petit prince

— J'ai bien hâte que tu le voies!, dit Élizabeth à Antoine en esquissant un léger sourire.

— C'est Charles qui va être content! Il m'en parle chaque fois que je reviens de l'hôpital!

— Tu me feras penser de te le laisser avant de partir! Il est dans mon tiroir, poursuit Élizabeth en baillant... Je suis un peu fatiguée... J'aimerais bien retourner à ma chambre!, ajoute Élizabeth, les paupières lourdes.

— Bien sûr, maman!... Allons-y!

Sur le chemin du retour, ils rencontrent garde Turmel.

— Bonsoir Mme Duchesneau!... Encore de la belle visite ce soir!

— Oui hein!, répond Élizabeth avec un sourire discret.

Élizabeth se rend mécaniquement à sa berçante, comme elle a coutume de le faire chaque fois qu'elle pénètre dans sa chambre.

-Bon!... Je crois que je vais y aller!... Il est déjà 21h!... Est-ce que vous me donnez le bracelet de Charles?, demande Antoine.

— Ah mon Dieu!... Je l'avais déjà oublié!

Élizabeth s'approche du bureau et ouvre le premier tiroir.

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Voyons!... Il me semblait que je l'avais placé là pourtant!... Attends!... Ah le voilà!

Elle sort fièrement son œuvre d'art et le remet à son fils, d'un geste presque solennel.

— Il est magnifique!... Charles va être fou de joie!, s'exclame aussitôt Antoine.

Antoine enfle son manteau pendant qu'Élizabeth l'attend à la porte pour l'accompagner, comme tous les soirs, jusqu'à l'ascenseur. Le regard triste, Élizabeth se serre tout contre son fils qui, au même instant, appuie sur le bouton dans l'intention d'écourter une autre pénible séparation.

— Bonne nuit maman!... À demain!...

Élizabeth soulève un peu la main et se retourne pendant qu'Antoine la regarde, compatissant, s'éloigner dans le long corridor, à pas de tortue, une main sur la rampe de sécurité, le dos recourbé.

Le lendemain soir, Antoine sort de l'ascenseur en compagnie, cette fois, de son fils Charles, serrant précieusement, dans ses petites mains, un bouquet de chrysanthèmes lilas. Antoine s'arrête devant le poste d'observation pour s'informer d'Élizabeth qui a passé, aux dires de l'infirmière, une bien mauvaise journée. En poussant délicatement la porte, les deux visiteurs aperçoivent Élizabeth, assoupie dans sa berçante, son livre de chevet entre les mains. Le petit Charles s'avance à pas feutrés.

Élizabeth et son petit prince

— Bonsoir grand-maman!, lui chuchote-t-il à l'oreille tout en l'embrassant tout doucement.

Instantanément, Élizabeth ouvre les yeux et esquisse un large sourire.

— Mais c'est mon petit prince!, dit aussitôt Élizabeth, les yeux pétillants.

— Je t'ai apporté des fleurs pour te remercier pour le beau bracelet que tu m'as donné!, ajoute Charles, en lui tendant le bouquet.

— Comme tu es gentil, mon grand!... Ça adonne bien, les fleurs de Germaine commençaient à dépérir!

— Je vais m'en occuper, maman!, reprend Antoine, s'affairant à jeter les fleurs séchées, à changer l'eau du vase et à y placer les chrysanthèmes de Charles sous le regard attentif et impressionné de la grand-mère et de son petit-fils.

— Quel âge as-tu maintenant, Charles?, lui demande subitement sa grand-mère.

— Six ans grand-maman!, répond Charles gentiment même si Élizabeth lui pose la même question à chacune de ses visites.

— Déjà!, reprend Élizabeth... Et comment ça va à l'école?, ajoute-t-elle devant Antoine, étonné par autant de lucidité de la part de sa mère.

— Aujourd'hui, nous avons fait une dictée et j'ai eu seulement deux fautes!, réplique fièrement Charles en montrant ses deux doigts.

— Magnifique!... Ton grand-père aussi était très bon en français!... Il t'aurait beaucoup aimé, tu sais!, ajoute Élizabeth, perdue dans ses pensées.

— Comment il était grand-papa?, demande Charles, les yeux grand ouverts.

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Il était grand, mince, d'allure fière, toujours souriant et d'une grande bonté... Tu sais, il était pédiatre!... Il adorait les enfants!, poursuit Élizabeth, revenant subitement dans la réalité.

— Vous étiez beaux ensemble!, reprend Charles en s'approchant de la photo de ses grands-parents siégeant au centre du bureau.

— Oui hein!... Et nous étions très heureux aussi!, s'empresse d'ajouter Élizabeth, repartie dans ses souvenirs.

— Que diriez-vous d'une petite marche à trois?, poursuit Antoine.

— Est-ce que ça te tente, Charles, de te promener avec ta vieille grand-mère dans un corridor où déambulent seulement des personnes âgées et malades?, lui demande Élizabeth, fronçant des sourcils perplexes.

— Bien sûr que ça me tente, surtout de revoir Mme Brown!... Elle a toujours de bons chocolats à m'offrir!... On pourrait lui faire une petite visite!... Qu'est-ce que vous en pensez?, lance Charles, savourant d'avance le goût du chocolat de Mme Brown.

— C'est une excellente idée!, répond aussitôt Élizabeth, avant même qu'Antoine ne puisse ouvrir la bouche.

Et les trois Duchesneau se rendent au 4628 où Mme Brown est assise sur son lit devant sa table de chevet en train de faire son jeu de patience.

Élizabeth et son petit prince

— Eh bien! En voilà une surprise!, s'exclame aussitôt la compagne d'Élizabeth... Comment vas-tu, mon petit Charles?

— Très bien, et vous madame?... Vos maux de tête?

— Ah tu sais, je dois vivre avec, mais on s'habitue! Ça fait partie de ma vie depuis si longtemps!... Mais, reprend Mme Brown, cessons cette discussion sur mes petits bobos!... Tu prendrais bien un chocolat!, lui demande la dame en lui tendant une jolie boîte dorée... Tiens, sers-toi!

Charles prend la boîte délicatement, tel un trésor, l'ouvre et reste longuement immobile, contemplant ces pépites chocolatées, incapable de faire son choix.

— Tu peux en prendre plus d'un, si tu veux!, reprend Mme Brown, avec un sourire complice.

Après avoir jeté un regard approbateur du côté de son père, Charles arrête finalement son choix sur deux chocolats. Il en engouffre un immédiatement et place l'autre, bien en vue, sur la table.

— On pourrait aller regarder la télévision à la salle de repos!, suggère Élizabeth, devant son fils de plus en plus étonné par l'entrain inhabituel de sa mère.

— Ah oui!, répond aussitôt Charles en empoignant son deuxième chocolat et le portant à sa bouche avant que les quatre compères ne sortent de

Où est passé notre cœur d'enfant?

la chambre pour se rendre à la salle communautaire où ils s'assoient devant le téléviseur.

— Déjà 9h!, s'exclame Élizabeth, jetant un coup d'œil à l'horloge quelques minutes plus tard... Pourquoi le temps passe-t-il si vite en votre compagnie?, demande la grand-mère, en regardant discrètement son petit prince.

— Ne t'en fais pas, grand-maman, je reviendrai la semaine prochaine!, réplique Charles, en lui prenant la main... Viens, je te reconduis à ta chambre!... Bonsoir Mme Brown, et encore merci pour le chocolat!

— Bonsoir Charles et reviens me voir quand tu voudras!... J'ai encore beaucoup de chocolats!

Rendus à destination, Antoine et Charles revêtent leur pardessus et embrassent Élizabeth qui s'apprête à les accompagner à l'ascenseur.

— Si ça ne te dérange pas grand-maman, je préfère te dire bonsoir ici! Là-bas à l'ascenseur, j'ai toujours le goût de pleurer!... À ta chambre, c'est moins pire!

— Je comprends mon grand!... Allez-y... À mercredi prochain!, ajoute Élizabeth, la voix tremblotante, tout en serrant son petit-fils entre ses bras menus.

Les jours suivants, inlassablement, Élizabeth indique, d'une croix sur son calendrier, les jours qui la séparent du mercredi. Elle reprend vie, miraculeusement, à chaque visite de Charles, son petit prince. Avant l'arrivée de son rayon de soleil, elle ressort, du fond de son tiroir, enfoui sous le désordre de la dernière semaine, sa petite trousse de

Élizabeth et son petit prince

maquillage contenant à peine un restant de fond de teint et un tube de rouge à lèvres usé jusqu'à sa bordure métallique.

En ce mercredi soir, un ciel de mi-décembre laisse échapper de majestueux flocons lorsque Charles et Antoine arrivent à l'hôpital où Élizabeth est cantonnée depuis maintenant huit mois. Pour l'occasion, en ce mercredi soir, la grand-maman a revêtu la robe de chambre préférée de son petit-fils. À sept heures pile, Charles se montre le bout du nez au 4621, suivi de son père.

— Wow!... Tu es bien belle, grand-maman!, s'exclame Charles dès son entrée dans la chambre.

— Tu trouves?, répond Élizabeth, flattée de recevoir un tel compliment de la part de son prince charmant.

— Bonsoir maman!, réplique Antoine, laissé à l'écart des retrouvailles.

— Bonsoir Antoine!... Et puis, quoi de neuf, mon petit prince?, demande la grand-mère, en tendant sa main vers celle de Charles qui s'approche de sa grand-mère.

— Ah!... Pas grand chose!... La petite routine habituelle... l'école, les devoirs, les pratiques de hockey et le dodo!, répond Charles à sa vieille amie... Et toi grand-maman?

— Pas grand chose, moi non plus!... Ah oui!... J'ai rencontré mon docteur aujourd'hui!... Nous avons parlé du bon vieux temps ensemble!

— J'aimerais ça que tu m'en parles un peu, de ton bon vieux temps!, poursuit Charles, assis près de sa grand-mère.

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Je ne suis pas sûre que ça va t'intéresser, mon grand... Tu sais, les histoires de vieux!

— Allez grand-maman!, insiste Charles.

Et Élizabeth se met à raconter son histoire dans les moindres détails... Sa jeunesse dans un vieux quartier de la ville de Québec avec ses parents et ses trois frères... Ses études au cours desquelles elle avait éprouvé tant de difficultés, entourée pourtant de ses trois frères qui réussissaient si bien à l'école... Son premier travail comme secrétaire... Sa rencontre avec Charles, qui allait devenir son mari huit mois plus tard...

— Tu sais, avec Charles, ça a été un coup de foudre qui a duré quarante-deux ans!, poursuit Élizabeth, devant son petit-fils, suspendu à ses lèvres... Par la suite, il y a eu la naissance de ton père... Charles était tellement fier de son fils!... Tu te souviens, Antoine, comme il aimait t'amener à la pêche quand nous avions notre chalet au lac Blanc?

— Je m'en souviens très bien!, répond Antoine, comme surpris de faire partie tout à coup du récit d'Élizabeth.

— Continue grand-maman!, insiste à nouveau Charles en se renfonçant dans sa chaise pour être plus confortable.

Élizabeth prend une gorgée d'eau et poursuit...

Élizabeth et son petit prince

— Plusieurs années plus tard, ton père rencontra ta mère et se maria!, poursuit Élizabeth, tout en ravalant sa salive, et... six mois plus tard, tu arrivais!

À ce moment, Élizabeth s'interrompt subitement.

— Ne t'en fais pas, grand-maman, je suis déjà au courant que ma mère était enceinte lorsque mes parents se sont mariés!, réplique Charles, pour soulager sa grand-mère... Et grand-papa et toi?... Qu'est-il arrivé par la suite?

— Ton grand-père a poursuivi une carrière extraordinaire en pédiatrie! Son travail était très exigeant! Je ne le voyais pas souvent ! Il travaillait tout le temps, de soir comme de nuit!... À la fin de sa carrière, il lui est même arrivé de donner des conférences sur son expérience auprès des enfants! Il était devenu une sommité!, ajoute Élizabeth tout en se redressant fièrement dans sa berçante.

— Qu'est-ce que ça veut dire, une sommité, interrompt Charles.

— Ça signifie un personnage très réputé dans son domaine, mon grand!, répond Élizabeth, cessant de parler subitement...

— Ta grand-mère est fatiguée maintenant!, reprend Antoine.

— Mais non!... Laisse-moi continuer mon histoire jusqu'à la fin, maintenant que je l'ai commencée!, rétorque Élizabeth, sentant qu'elle arrivait au dernier chapitre... Après quarante-cinq ans de

Où est passé notre cœur d'enfant?

pratique médicale, ton grand-père décida de se retirer...

— Et après?, réplique Charles.

— Sa retraite fut de très courte durée... six mois environ!... Un matin où, comme à l'habitude, je m'étais levée un peu avant lui pour lui préparer son café, je l'ai trouvé sans vie dans son lit!, répond Élizabeth, épuisée, sa main caressant les cheveux blonds de son petit prince.

— Tu es fatiguée, grand-maman!... Tu sais, c'est une très belle histoire!, s'exclame Charles... On va se promener un peu maintenant?

— Bonne idée, mon grand!... Allons-y!, répond Élizabeth, se levant de sa berçante, éreintée, tout en attrapant Charles et Antoine par les bras.

En passant devant la chambre de Mme Brown, Antoine aimerait la saluer et dérober quelques morceaux de chocolat, mais la vieille dame est endormie dans sa berçante, et les visiteurs doivent continuer leur chemin jusqu'à l'ascenseur, l'heure des visites étant déjà terminée!

— Ne sois pas inquiet, mon petit prince!... Je vais faire ça comme une grande fille!... Je ne pleurerai pas du tout!, dit Élizabeth à son petit-fils, pour le sécuriser.

— Bonne nuit grand-maman et prends soin de toi!, réplique Charles au moment où la porte de l'ascenseur s'ouvre.

— Bonne nuit Charles!... À toi aussi, Antoine!... Je vous aime!, lance Élizabeth pendant que la porte se referme.

Élizabeth et son petit prince

— ... Dis-moi, papa, pourquoi grand-maman ne me parle jamais de ma tante Émilie?, s'enquiert Charles sur le chemin du retour.

— Probablement parce que tu ne la connais pas vraiment! Tu ne l'as vue que deux ou trois fois! Émilie vit à Victoria depuis longtemps! Elle ne vient que très rarement au Québec!

— Ah!... Et maman, pourquoi personne ne m'en parle?, poursuit Charles.

— Je t'en ai déjà parlé!... Nous nous sommes séparés lorsque tu avais à peine six mois!

— Et pourquoi maman ne me donne jamais de ses nouvelles?, insiste le garçon.

— Ça ne marchait pas entre nous deux, et puis, reprend Antoine, tout en prenant son souffle,... je crois qu'elle a accepté de faire un enfant seulement pour me faire plaisir!

— Tu veux dire qu'elle ne m'aime pas?, demande Charles, le visage triste.

— Mais non, Charles!... Enlève-toi ça de la tête!... Ça signifie tout simplement que ta mère n'était probablement pas faite pour avoir des enfants! Elle n'a rien contre toi personnellement!, reprend Antoine, à bout de réponses devant cet interrogatoire.

— Ça va, papa, j'ai compris! Je ne t'ennuierai plus avec ces questions!... Tu sais, tu es un père extraordinaire et je t'aime beaucoup et grand-maman aussi t'aime beaucoup, j'en suis sûr!, ajoute Charles, d'un ton conciliant.

Où est passé notre cœur d'enfant?

Le lendemain soir, la tempête fait rage depuis plusieurs heures! Antoine hésite avant de quitter la maison. Une accalmie le convainc de partir en direction de l'hôpital. Tendue et épuisé par les émotions des derniers mois, il arrive enfin dans le hall, presque désert en raison de la température malsaine. Quelque peu mal à l'aise en raison de son retard inhabituel, Antoine arrive, essoufflé, au moment où Élisabeth est au téléphone. Il salue sa mère et se retire dans le corridor, tout près de la porte, pour ne pas déranger la conversation téléphonique de sa mère. Par les bribes de conversation qu'il entend bien malgré lui, Antoine comprend vite qu'Élisabeth s'entretient avec Émilie. Lorsqu'il s'aperçoit que sa mère a raccroché, il revient à l'intérieur de la chambre.

— Qui était-ce maman?, demande naïvement Antoine.

— Quoi!, réplique Élisabeth, comme si elle sortait des nues... Ah!... c'était ta sœur!

— Ah oui!... Et comment va-t-elle?

— Elle va bien, et toi?, reprend tout de suite Élisabeth.

— Moi?... Ça va!... Hier soir, à notre retour à la maison, Charles s'est justement informé de sa tante Émilie!, poursuit Antoine, comme pour inciter sa mère à lui parler de sa sœur.

— Ah oui!... Cher petit ange, il a un si grand cœur!... Il pense à tout le monde!... Mme Brown m'en parle à tous les jours!... Elle a bien hâte de le revoir!... Garde Turmel l'aime beaucoup

Élizabeth et son petit prince

aussi!, réplique Élizabeth, faisant ainsi dévier la conversation de sa trajectoire.

En réalité, Élizabeth n'a jamais accepté que sa fille l'abandonne pour un emploi dans l'Ouest. Elle a toujours dit que sa seule fille aurait pu se trouver un travail ici, au Québec. Mais, pour se donner bonne conscience et pour ne pas avoir l'air égoïste, elle n'a jamais abordé avec personne la tristesse qu'elle a éprouvée, surtout pas avec son fils, de peur qu'il ne la juge sévèrement et qu'elle se retrouve toute seule.

— Charles m'a aussi parlé de sa mère, hier, dans la voiture!, poursuit Antoine, tendant une autre perche à Élizabeth.

— J'ai lu une page qui m'a beaucoup interpellée dans ton livre de pensées aujourd'hui!... Ça parlait, je crois... attends un peu!... Ah oui!... de l'instant présent!, poursuit Élizabeth en pesant sur chacun de ses deux mots... C'est ça... de l'instant présent!

Voyant bien que sa mère éludait, encore une fois, le sujet, Antoine continue la conversation sur la manœuvre de diversion d'Élizabeth pour ne pas la contrarier. En fait, le simple nom de l'ex-épouse de son fils est devenu tabou. Cette fille qui a osé abandonner son fils pour un autre homme est une dévergondée et en plus, en refusant de garder contact avec Charles, elle est irresponsable. L'affaire est classée! Pour Élizabeth Duchesneau, la famille, c'est sacré! Émilie et cette femme n'ont

Où est passé notre cœur d'enfant?

malheureusement pas compris ça! Ce soir-là, Antoine comprend, bien malgré lui, qu'il ne pourra plus jamais discuté avec sa mère ni de sa sœur ni de son ex-conjointe.

Un soir de pleine lune surplombant un ciel étoilé accompagne Antoine et Charles jusqu'à l'hôpital en cette veille de Noël. Le petit bonhomme arpente les longs labyrinthes comme s'il avait toujours vécu dans cet immense édifice.

— Enfin mon petit prince!, s'écrie Élizabeth en apercevant Charles sur le seuil de sa porte. Viens embrasser ta vieille grand-mère!, ajoute-t-elle en lui tendant les bras.

— Bonsoir grand-maman, je suis content de te voir!... J'ai beaucoup pensé à toi cette semaine!, réplique Charles sur un ton solennel.

— Ah oui!... Comment ça?... Qu'est-ce qui s'est passé pour que tu penses autant à moi?, demande Élizabeth, intriguée.

— Eh bien!... Imagine-toi que Mlle Lambert, notre enseignante, nous a parlé d'un livre appelé «Le Petit Prince»!

— Ah oui!... Et qu'est-ce qu'elle a dit à propos du livre?, s'informe Élizabeth, de plus en plus intéressée.

— Ah!... Pas grand chose!... Elle doit nous en reparler la semaine prochaine!... Mais, poursuit Charles, en entendant le titre du livre, je me suis demandé si ce petit Prince-là avait un rapport avec le nom que tu me donnes souvent!

Élizabeth et son petit prince

— Ouais!... C'est une bonne question!, reprend Élizabeth, en fronçant les sourcils... Viens t'asseoir près de moi que je te raconte!...

Et Élizabeth enseigne à Charles l'origine de son petit prince... Elle lui apprend comment elle a fait la connaissance du «Petit Prince» de Saint-Exupéry en sixième année avec Mère Sainte-Clothilde, à l'école du Bon Pasteur, comment elle a été frappée par le côté explorateur du petit voyageur et surtout par sa curiosité lorsqu'il entraît en contact avec les personnages qu'il rencontrait dans son périple. Elle lui parle aussi de sa Rose, unique au monde et du Renard qui l'a apprivoisé.

— Mais si je suis ton petit prince, grand-maman, est-ce que tu es la Rose ou le Renard?, réplique spontanément Charles, au moment où Élizabeth s'est arrêtée pour se désaltérer quelque peu.

— Encore une bonne question!... Voyons!... Attends que je réfléchisse un peu!... Après réflexion, je dirais que je suis les deux!

— Ah oui!... Je ne comprends pas!... Explique-moi!

— Le petit Prince les aime tous les deux et tous les deux l'aiment beaucoup!, répond simplement Élizabeth.

— Ça a bien du bon sens!... Je comprends tout maintenant, réplique Charles en serrant sa grand-mère très fort par le cou.

Où est passé notre cœur d'enfant?

Ému par cette belle histoire, Antoine s'approche des deux compères et les entoure de ses bras, la gorge serrée.

Ce soir-là, avant le départ d'Antoine et de Charles, il est convenu entre Élizabéth et son fils que Charles passerait la journée de Noël avec son père et qu'ils viendraient, tous les deux, la visiter dans l'après-midi du Jour de l'An.

Endimanchés de leurs plus beaux atours, pour une telle occasion, Antoine et Charles se présentent, fièrement, le 1^{er} janvier, aux alentours de 14h à la chambre d'Élizabéth, Charles, tenant serré dans sa main, emballé soigneusement, un exemplaire du «Petit Prince» que son père lui a acheté à la demande de son fils qui a pensé l'offrir en cadeau à sa grand-mère. La porte est entrouverte. Charles la pousse et entre, suivi de son père. Élizabéth est assise dans sa berçante, les yeux fermés, la tête appuyée sur son épaule, le teint blafard. Dans une main, elle tient la photo de son petit prince, appuyée sur sa poitrine, dans l'autre, son chapelet, pendant au bout de son bras inerte.

— Grand-maman!, s'écrie Charles, pressentant quelque chose tout en s'approchant d'Élizabéth.

— Attends Charles!, s'écrie Antoine, en l'attrapant par le bras.

Antoine se dirige lentement vers sa mère, lui prend délicatement le poignet et y pose son pouce comme son père lui avait jadis enseigné.

Élizabeth et son petit prince

— Ta grand-mère est morte, Charles!, poursuit Antoine, en lui posant la main, affectueusement sur l'épaule.

— Non!... Grand-maman n'est pas morte!... Elle est allée rejoindre grand-papa!... Regarde, on dirait qu'elle sourit!, réplique Charles, la tête appuyée contre son père, son exemplaire du «Petit Prince» entre les mains.

Des années s'écoulent... Or un jour, tout en feuilletant le livre de pensées d'Élizabeth que son père lui a légué à la suite de son décès, Charles tombe sur ce passage...

«En avançant dans la vie, vous creusez et créez le lit de la rivière dans laquelle le ruisseau de votre descendance pourra se jeter et couler.»

Nikos Kazantzakis.

Charles quitte alors sa page pendant quelques instants, emporté dans ses pensées. Une image apparaît alors dans sa tête, le sourire apaisant d'Élizabeth, sa grand-mère et vieille amie!

Le Père Noël à Bethléem

Quelques jours avant la grande nuit de la Nativité, le Père Noël, assis majestueusement sur son trône, tout en arborant son sourire légendaire, accueillait chaleureusement les enfants en compagnie de la fée des Étoiles.

Après deux heures d'attente interminables à serpenter dans la file auprès de son père, vint enfin le tour de Noémie, une petite fille de six ans, toute menue, aux cheveux blonds et bouclés, avec des yeux bleus de mer.

— Bonjour, ma petite fille! Comment t'appelles-tu?

— Je m'appelle Noémie!

— Alors, Noémie, qu'est-ce que tu aimerais recevoir pour Noël?, s'enquit aussitôt le Père Noël, une fois Noémie bien assise sur les genoux du vieux monsieur au manteau rouge et à la longue barbe blanche.

Le Père Noël à Bethléem

— C'est un peu compliqué, Père Noël!, répondit Noémie d'une voix hésitante.

— Prends tout ton temps!...

— Bon, je suis prête! , poursuivit Noémie, après quelques secondes de réflexion lui ayant permis de mettre de l'ordre dans ses idées.

Alors, la fillette se mit à lui raconter l'objet de sa demande. Sa mère était hospitalisée depuis longtemps et ses jours étaient comptés. Ses parents étaient séparés depuis trois ans et n'avaient plus aucun contact depuis ce temps.

— Je sais, continua Noémie, que ma mère va mourir bientôt et que mes parents ne vivront plus jamais ensemble!

— Alors Noémie, qu'est-ce que tu aimerais que le Père Noël fasse pour toi?

— J'aimerais beaucoup que mon père rende visite à ma mère à l'hôpital pour son dernier Noël! Ce serait le plus beau cadeau que vous puissiez me faire!

Bouche bée, le Père Noël jeta un regard affectueux à Noémie et l'embrassa tendrement.

— Je vais tout faire pour exaucer ton vœu, ma petite Noémie! Allez, bon courage!

Sur ce, Noémie descendit des genoux du Père Noël et rejoignit son père qui l'attendait avec d'autres parents.

Où est passé notre cœur d'enfant?

— Eh bien Noémie, qu'est-ce que tu as demandé au Père Noël?

— Ça, je ne peux pas te le dire! C'est un secret entre lui et moi!, répondit Noémie tout en prenant la main de son père...

Enfin, la grande nuit de Noël arriva. Cette année-là, devant l'ampleur du défi que lui avait demandé de relever Noémie, le Père Noël prit sur lui d'amorcer son périple par un arrêt à Bethléem, et se rendit à la crèche où Marie et Joseph veillaient sur leur fils, réchauffés par le bœuf et l'âne. Le bon vieux les salua puis se prosterna au pied de l'Enfant-Jésus, lui racontant toute l'histoire de Noémie en insistant sur sa demande de cadeau. L'Enfant lui sourit et le Père Noël entreprit alors son long voyage.

Pendant ce temps, Noémie et son père assistaient à la traditionnelle messe de Minuit. Après la cérémonie, au sortir de l'église, sous un ciel étoilé, le père de Noémie s'arrêta brusquement, se pencha vers elle et la regarda fixement dans les yeux.

— Est-ce que tu aimerais que nous allions rendre une petite visite à ta mère à l'hôpital?

— Ce serait le plus beau cadeau que tu pourrais me faire, papa!, répondit Noémie esquissant un large sourire.

Rendus à l'hôpital, Noémie et son père arpentèrent le long corridor qui les conduisit jusqu'au 2412. La porte de la chambre était entrouverte. Une petite lampe était allumée sur la table de chevet de

Le Père Noël à Bethléem

Nicole, assoupie, le teint blafard. Au bruit des pas, elle ouvrit légèrement les yeux et sourit péniblement.

— Joyeux Noël, maman!, s'exclama Noémie tout en accourant auprès de sa mère.

Au même instant, la mère de Noémie laissa échapper un long soupir et s'éteignit, une larme glissant lentement sur sa joue pour se réfugier dans une boucle des cheveux de Noémie, la tête appuyée tendrement sur l'épaule de sa mère.

Au sujet de l'auteur

Né dans le quartier Limoilou de Québec en 1947, Henri Marineau fait ses études classiques à l'Externat Classique Saint-Jean-Eudes entre 1959 et 1968. Il s'inscrit par la suite en linguistique à l'Université Laval où il obtient son baccalauréat et son diplôme de l'École Normale Supérieure en 1972.

Cette année-là, il entre au Collège des Jésuites de Québec à titre de professeur de français et participe activement à la mise sur pied du Collège Saint-Charles-Garnier en 1984.

Depuis lors, en plus de ses charges d'enseignement, M. Marineau occupe divers postes de responsabilités au sein de l'équipe du Collège Saint-Charles-Garnier. Après une carrière de trente et un ans dans le monde de l'éducation, M. Marineau prend sa retraite en juin 2003.

Où est passé notre cœur d'enfant?

À partir de ce moment-là, il emprunte la route des écritures qui le conduira sur des chemins aussi variés que la poésie, le roman, le théâtre, le conte, la biographie et la satire.

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

henri.marineau@sympatico.ca

Site Internet personnel

<http://www.henrimarineau.com/accueil/>

*Page personnelle de Henri Marineau
sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

[http ://www.manuscritdepot.com/a.henri-marineau.3.htm](http://www.manuscritdepot.com/a.henri-marineau.3.htm)

Fondation littéraire Fleur de Lys




Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>



Achévé en

Décembre 2008

Édition et composition

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

www.manuscritdepot.com

Imprimé à la demande au Québec à compter de

Décembre 2008



HENRI MARINEAU

« Il était une fois... » Quatre mots qui sonnent l'éveil de toute l'attention de ma petite-fille lorsque j'aborde la lecture d'un conte! Son regard s'illumine... ces quatre mots magiques rejaillissent telles les bougies allumées sur son gâteau d'anniversaire! Puis, à la fin de ma lecture, le regard suppliant, elle me demande : « Encore une fois, grand-papa! »

À l'image de ma petite-fille et de milliers d'autres enfants, laissons-nous envoûter par les histoires fantastiques de Jérémie, des étoiles, de Fatima et Ouiza, de Charles et Élisabeth, et de Noémie, qui contribueront, espérons-le, à rouvrir en nous la fenêtre de la féerie de notre émerveillement et à redécouvrir un tant soit peu la splendeur de notre cœur d'enfant, trop souvent enfoui profondément dans un monde où notre rationnel agit en roi et maître, tant et si bien que notre imaginaire est en train de sombrer dans les catacombes de nos préoccupations quotidiennes.

Et si, par bonheur, la magie s'opère en nous, pourquoi ne pas la communiquer à d'autres personnes de notre entourage qui ne demandent peut-être rien d'autre que de *retrouver leur cœur d'enfant*?



Fondation littéraire Fleur de Lys

Le premier éditeur libraire francophone
à but non lucratif en ligne sur Internet
www.manuscritdepot.com

ISBN 978-2-89612-270-7